

## Éditorial

### L'extrême droite est-elle soluble dans la démocratie ?

Pendant des années et encore actuellement, l'énorme écho des événements historiques ayant eu lieu dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle influence fortement notre approche et nos tentatives de compréhension d'éléments bien particuliers de notre époque contemporaine. La question de l'extrême droite en fait indéniablement partie. Ainsi est-il toujours commun – voire commode – de voir en elle une résurgence des fantômes du passé, une tentative de retour à la barbarie des totalitarismes fascistes des années trente, le prolongement de mouvements violents et antidémocratiques que l'on pensait vaincus mais qui relèveraient obstinément la tête. Et dans une telle perspective, il ne fait pas de doute qu'extrême droite et démocratie ne peuvent constituer entités plus antinomiques l'une vis-à-vis de l'autre.

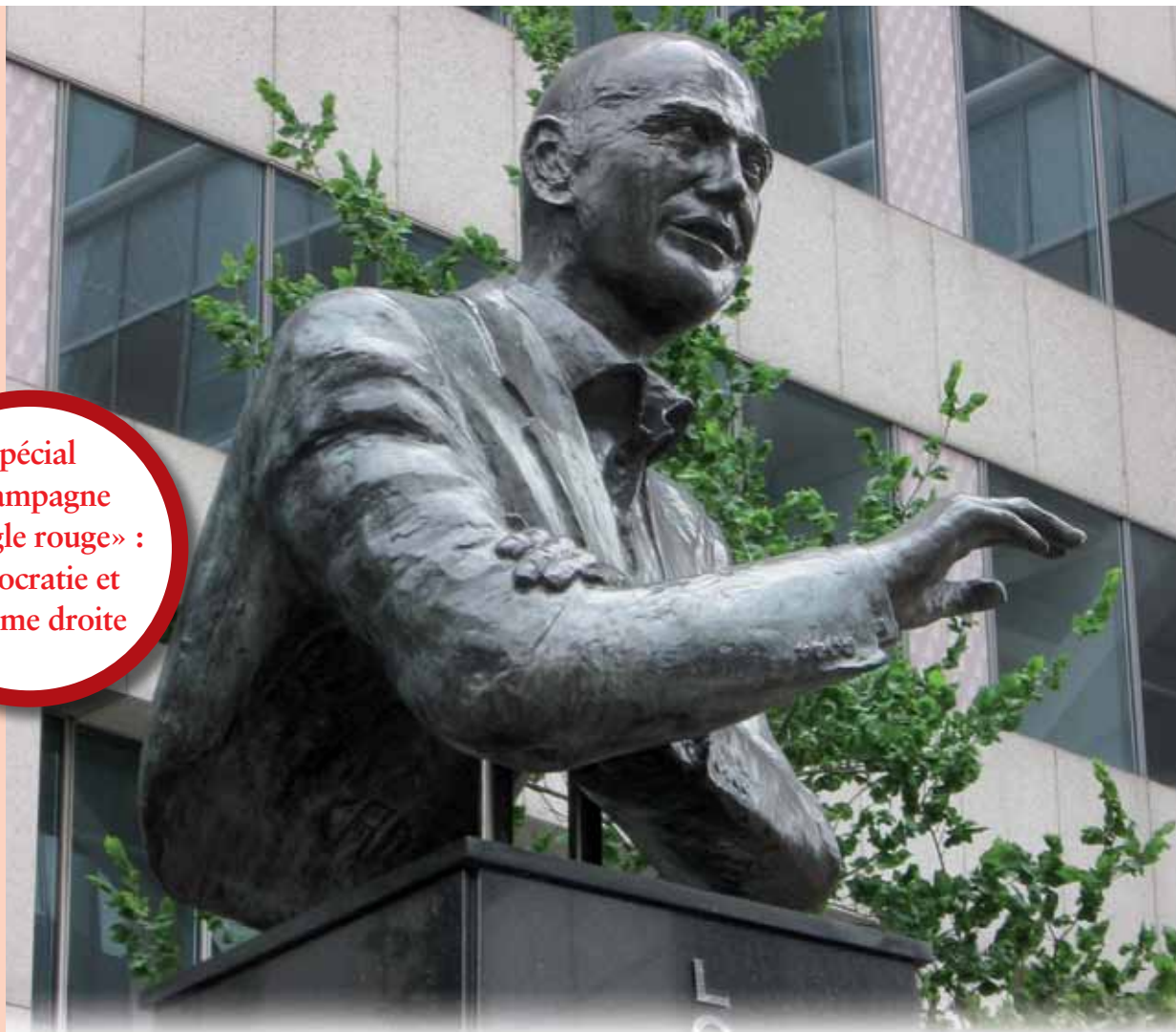
Et pourtant. Depuis quelques temps, les repères semblent se brouiller, les certitudes se trouvent ébranlées et des questions se posent quant aux rapports réels existant entre extrême droite et démocratie. S'il est manifeste que des mouvements tels que le fascisme italien, le nazisme allemand ou le franquisme espagnol se sont bel et bien constitués et structurés par une opposition frontale aux régimes démocratiques parlementaires qu'ils abhorraient, les choses sont aujourd'hui beaucoup plus complexes. Ainsi voit-on des thématiques à haute valeur démocratique telles que le droit des femmes ou la laïcité être mobilisées par des mouvements et des partis que, traditionnellement, nous situerions tout à droite de l'échiquier politique. Alors ? Récupération ? Tactique électoraliste ? Supercherie politicienne ? Ou, comme le suggère audacieusement l'article de François Debras ci-contre, véritable projet de redéfinition d'une démocratie d'un type fort singulier ? Difficile de trancher.

S'il est une figure, peut-être quelque peu oubliée aujourd'hui, qui incarna à merveille cette forme de brouillage des radars de la politologie traditionnelle, c'est le leader populiste néerlandais Pim Fortuyn. Charismatique, nationaliste et fortement libéral, Fortuyn, dans un même mouvement, défendait d'une part, les droits des femmes, ceux des minorités sexuelles (il était lui-même homosexuel), la séparation entre l'Église et l'État, les libertés civiles et le principe de la démocratie directe, et, d'autre part, s'opposait aux politiques migratoires et condamnait fermement l'islam qu'il qualifiait de « culture arriérée ». Son assassinat, le 6 mai 2002, neuf jours avant des élections générales, empêcha que l'on sache quel rôle effectif cet atypique, finalement assez proche des thèses des libertariens américains, aurait pu jouer dans son pays ou en Europe. Quoi qu'il en soit, l'OVNI Fortuyn contribua à tracer la voie que ne tarderont pas à emprunter ceux que l'on pourrait appeler « ses successeurs », comme Geert Wilders, Viktor Orbán ou Marine Le Pen qui mélangent plus ou moins habilement et à des degrés divers, valeurs libérales, respect de facto des principes démocratiques, hostilité à l'égard de l'immigration et xénophobie plus ou moins feutrée.

D'où cette interrogation : ce genre de personnages sont-ils solubles dans la démocratie ? Celle-ci, longtemps définie par opposition au totalitarisme qu'on supposait inhérent à tout courant d'extrême droite<sup>1</sup>, peut-elle intégrer des Orbán, des Baudet ou des Kaczy ski comme une composante à part entière d'elle-même ? Est-ce souhaitable ? Ou devons-nous, nous-même, redéfinir ce que nous entendons par « démocratie » et tenter de la faire progresser encore ? Si nous considérons par exemple avec Francis Dupuis-Déri<sup>2</sup> que tant que les décisions ne sont pas prises directement et librement par les citoyens eux-mêmes, nous ne vivons pas encore réellement en démocratie, alors le chantier de son édification reste ouvert et les combats à mener dans ce cadre sont encore nombreux. Car c'est précisément davantage de démocratie, au premier sens du terme, qui rendra obsolètes les Orbán, Baudet et autre Kaczy sky. ••

Julien Paulus,  
Rédacteur en chef

Spécial  
«Campagne  
Triangle rouge» :  
démocratie et  
extrême droite



Pim Fortuyn, Rotterdam (cc)M.Minderhoud

## La démocratie identitaire

Par François Debras,  
Maître de Conférences (Université de Liège)

Depuis de nombreuses années, les observateurs de la vie politique se posent la question de savoir si l'extrême droite est oui ou non démocratique. Historiquement, ces deux ensembles – extrême droite et démocratie – sont étudiés comme porteurs de valeurs diamétralement opposées. Liberticide, inégalitaire, autoritaire... ces éléments constitutifs de l'extrême droite justifieraient sa mise à l'écart des accords de gouvernement et des débats politiques et médiatiques.

### La guerre des mots

Pourtant, depuis les années 70, entre l'extrême droite et la démocratie, entre le « noir » et le « blanc », s'est créée une « zone grise<sup>1</sup> ». Cet espace politique flou regrouperait un ensemble de partis politiques hétérogènes au niveau de l'idéologie prônée, du programme défendu ou encore des discours véhiculés. Présentant un « nouveau visage », ces formations politiques « dédianalisées<sup>2</sup> » n'entretiendraient plus de rapports explicites avec le nazisme et le fascisme historiques. Finis les costumes militaires, finies les parades dans les rues, finie l'évocation d'une hiérarchie des races. Bien sûr, la législation en vigueur dans bon nombre d'États européens les en empêche. Mais, outre cela, il est désormais question de lutte contre les « élites » et pour le « peuple », de droit d'association, de droit à la différence, d'égalité homme-femme, de laïcité, de référendum... autant de sujets qui jettent le trouble sur l'historique et systématique opposition qui existait entre l'extrême droite et la démocratie. Le Front national en France (FN) et le Parti de la liberté d'Autriche (FPÖ), deux partis que nous avons décidé d'investiguer dans le cadre de cet article, illustrent cette « transformation ».

Les frontières entre l'extrême droite et la démocratie, entre le « noir » et le « blanc », le « mal » et le « bien » se complexifieraient-elles ? L'extrême droite serait-elle devenue plus « acceptable » ?

Pour répondre à notre interrogation, l'extrême droite est-elle (aujourd'hui) démocratique ou non, il conviendrait, dans un premier temps, de définir les deux notions et, dans un second temps, d'évaluer leur degré de compatibilité. Or une telle analyse semble impossible tant les définitions sont infinies, variant selon les cultures, les époques et les individus. La démocratie est-elle une forme de gouvernement ou de société, voire une activité citoyenne ou le tout à la fois ? Les prismes d'analyse sont multiples et conditionnent les définitions. De plus, l'étude de l'extrême droite se confond souvent avec la lutte contre celle-ci<sup>3</sup>. Recherche scientifique et engagement moral s'entrechoquent. Nous devons nous garder de confondre « ce qui est » avec « ce que nous pensons être ». L'extrême droite ne peut se résumer à une antithèse de nos propres croyances politiques<sup>4</sup>. Dès lors, la question du caractère démocratique ou non de l'extrême droite n'aurait objectivement aucun sens.

Mais la montée électorale des partis tels que le FN et le FPÖ ainsi que la présence de ce dernier au sein du gouvernement fédéral autrichien, nous invite à nous poser une seconde question : comment l'extrême droite définit-elle la démocratie ?

<sup>1</sup> À ce stade de la réflexion, laissons de côté la problématique de l'extrême gauche.

<sup>2</sup> Notamment dans ces deux ouvrages : *Démocratie. Histoire politique d'un mot : aux États-Unis et en France* (2013) et *La peur du peuple : agoraphobie et agoraphilie politiques* (2016), édités tous les deux chez Lux/Humanités.



# Garder les pieds sur terre face aux théories du complot : retour sur une soirée éclairante

Par Julie Mignolet et Jérôme Delnooz

**Du 22 janvier au 12 février 2018, l'Espace-rencontre de la Bibliothèque George Orwell a accueilli l'exposition *L'analyse critique comme moyen de résistance aux théories du complot et leurs dérives radicales* de l'asbl Ami entends-tu ? Un outil pour aborder un sujet plus que jamais d'actualité !**

En effet, comme le mentionne l'asbl dans le dossier pédagogique lié à l'exposition : « Par le passé, certaines théories du complot se sont révélées être l'une des armes choisies pour stigmatiser une partie de la population (Juifs, communistes, Tutsi...). Aujourd'hui encore, les théories du complot sont générées par la méfiance et la peur dues à une multiplicité d'événements angoissants tels que les conflits mondiaux, la crise économique, la menace terroriste ou encore les multiples scandales politiques. »

**Vernissage de l'exposition et projection-débat autour d'*Opération Lune* le 25 janvier 2018**

Le vernissage a été l'occasion pour le public de découvrir l'exposition et, avec Erika Donis (présidente de l'asbl Ami entends-tu ?) et Jérémie Hamers (professeur à l'ULiège en Communication) de s'interroger sur les difficultés actuelles rencontrées par la presse, sur sa

fausse neutralité, sur l'usage politique des théories du complot, sur les mécanismes psychologiques qui mènent à l'adhésion à celles-ci...

Les questionnements et réflexions ont été alimentés par le visionnage du « documenteur » *Opération Lune* de William Karel. Ce film dénonce humoristiquement la manipulation de l'image et des informations à travers une construction médiatique mêlant vraies et fausses archives, jeux d'acteurs et extraits d'entretiens réels, et parvenant à corroborer l'idée d'un marché secret passé entre le réalisateur Stanley Kubrick et la Maison Blanche pour la réalisation des images des premiers pas sur la Lune...

En définitive, de ces échanges est ressortie la nécessité d'une bonne formation aux médias et l'idée que les théories du complot, basées sur les croyances d'une personne et fonctionnant avec une inversion de la charge de la preuve, peuvent être très difficiles à démonter avec une approche strictement argumentative ou rationnelle. Au lieu de tenter d'agir sur la théorie ou le message, il est probablement plus efficace d'agir à un autre niveau, sur la forme. D'aborder avec ces personnes la question des outils critiques en leur possession, et de les inciter à les appliquer à leurs raisonnements.

Entre l'hypercritique et le manque d'esprit critique, un équilibre serait à trouver afin d'échapper aux filets des

complotistes : du doute et de l'esprit critique à bonne dose à appliquer à chaque élément... y compris nos propres croyances et leur dimension émotionnelle. Dans cette optique, nous sommes tous concerné-e-s, et il convient de ne pas rejeter de manière méprisante les personnes qui adhèrent aux théories conspirationnistes.

**Visite de l'exposition et projection d'*Opération Lune***

Dans le prolongement du vernissage, le 6 février 2018, les permanents des Territoires de la Mémoire ont pu réaliser un autre exercice pédagogique autour de cette problématique. Sur demande d'un professeur de l'école secondaire Saint Benoît-Saint Servais, une projection d'*Opération lune* a été réorganisée avec un groupe de rhéto issus de cet établissement.

La question des sources et de la manipulation de l'image a déclenché le débat au sein du groupe : par le paradoxe entre des séquences invraisemblables et l'implication de garants médiatiques tels que *Arte* et *France 2*, le doute était instauré... Les participants ont ainsi tâché de démêler le vrai du faux en isolant et décortiquant ces mécanismes qui les avaient préalablement induits en erreur. Sortant de l'animation avec un esprit critique plus affûté. N'était-ce pas là l'objectif poursuivi ? Pari gagné !

## Retour sur le Cycle politique avec le CVFE (en cours)

**Le 14 octobre prochain auront lieu, en Belgique, les élections communales et provinciales.**

Ces élections « locales » seront suivies de peu, en 2019, par les élections régionales, fédérales et européennes.

Dans cette période pré-électorale charnière, les Territoires de la Mémoire, en partenariat avec Le Collectif contre les Violences Familiales et l'Exclusion (CVFE), ont mis au point un cycle d'activités et de rencontres politiques commun avec un regard particulier porté sur l'impact des différentes politiques passées, présentes et éventuellement futures, sur les femmes.

Ce programme a été subdivisé en deux périodes, avec, d'une part, des rencontres en journée pour un groupe fixe non-mixte (toujours en cours), et, d'autre part, quatre moments de rencontre en soirée ouverts à toutes et tous ayant eu lieu de janvier à avril 2018.



# Cycle politique

Le but ? Permettre à chacun-e de s'outiller et de nourrir sa réflexion en vue de pouvoir prendre position en « connaissance de cause » lors des prochaines élections et en dehors de cette période électorale.

Si lors de ce cycle il a été question de démocratie, d'austérité, de droits des femmes et de nos résistances... au cœur de tout, nous avons surtout échangé autour de nos envies de changements.

**Envie d'en savoir plus ? N'hésitez pas à nous contacter à l'adresse suivante : [juliericard@territoires-memoire.be](mailto:juliericard@territoires-memoire.be) ou [annesophieprince@territoires-memoire.be](mailto:annesophieprince@territoires-memoire.be)**



## Un ami nous a quittés

Gilbert Becker a porté haut le Triangle rouge !

En 1991, alors que des élus d'extrême droite revenaient sur les bancs des conseils communaux et provinciaux, il n'a pas hésité, comme Président du Centre d'Action Laïque de la province de Liège, à fonder, avec quelques autres, l'asbl Les Territoires de la Mémoire.

25 ans après cette création, les messages, les décisions, les engagements de Gilbert restent vivaces et ils ont contribué à ancrer des fondements solides de notre action, toujours plus nécessaire et redevenue aujourd'hui, hélas, indispensable.

Le respect à l'égard de Paul, Guy, René et de tous les rescapés des camps nazis, ces résistants à la dictature hitlérienne constituaient pour Gilbert un prérequis au développement de notre structure. Les témoins et les acteurs, c'étaient eux.

Nous nous devons d'être des passeurs de mémoire et de devenir les acteurs de l'histoire présente.

Gilbert était infiniment reconnaissant des actes de ceux qui ont défendu les valeurs partagées pour construire une société libre plus humaine mais aussi et surtout il était soucieux de mener un projet éducatif pour les plus jeunes. Un projet basé sur la connaissance des faits historiques de cette période, une des plus sombres de l'histoire de l'humanité, mais surtout sur les réalités d'aujourd'hui.

Gilbert déplorait souvent que bien des idées prônées par les partis d'extrême droite dans les années 90 s'étaient répandues, sournoisement, dans les esprits et avaient envahi insidieusement le programme et les thèses des partis démocratiques.

Sa vigilance était grande et vive. Non seulement passeur et éclaireur mais aussi guetteur des dangers qui menacent les droits fondamentaux politiques et sociaux. Il était très inquiet de l'évolution des mentalités et des politiques qui y répondaient.

Et pour Gilbert, le rempart au populisme et aux dérives liberticides, ne pouvait être que l'éducation.

Avec une extrême rigueur, il a insufflé l'enjeu pédagogique des Territoires de la Mémoire, en impulsant la capacité militante et résistante de l'association.

Le Triangle rouge, il ne l'a pas quitté ! Jamais !

Il a fait ainsi, tout au long de ses engagements, un lien avec le passé pour assurer le présent et préparer un avenir meilleur pour les citoyens en devenir.





# Le petit Chat est mort

Ela Stein était une des dernières survivantes des enfants qui ont chanté dans Brundibar à Terezin entre 1942 et 1944. Née le 30 juin 1930, elle est enfermée dans la ville ghetto le 14 février 1942. La chambre 28 du bâtiment L410 comprendra environ trente-cinq très jeunes filles, âgées de 11 à 13 ans, dont seule une quinzaine ne seront pas assassinées. Des prisonnières adultes s'occupent d'instruire, en cachette, ces enfants.



# Résistez!

Dans les camps de concentration, le triangle rouge était la marque des prisonniers politiques, celles et ceux considérés comme des opposants au régime nazi.

Aujourd'hui, le pin's Triangle Rouge est le symbole de la résistance aux idées qui menacent nos libertés fondamentales. Le porter, c'est participer à une action citoyenne pour une société libre, démocratique et solidaire.

Cliquez... Résistez!  
[www.trianglerouge.be](http://www.trianglerouge.be)

Portez le Triangle Rouge | Informez-vous | Engagez-vous | Votez pour résister



TERRITOIRES DE LA MÉMOIRE  
Les actions de l'histoire, c'est nous!

Ela se souvient : « Nous avions les meilleurs professeurs qu'on puisse imaginer. Nous adorions Mme Brumlikova qui enseignait l'Histoire et la Géographie, et bien sûr Friedl Dicker-Brandeis (artiste peintre) ». Les éducatrices encouragent les pré-adolescentes à s'organiser afin de faire plus que simplement survivre à Terezin. Elles vont ainsi créer une institution proche d'une mini-république, avec hymne, drapeau et la devise que voilà : « Tu me crois, je te crois/ Tu sais ce que je sais/ Quoi qu'il advienne/Tu ne me trahis pas/ Je ne te trahis pas ».

Ela chante bien. L'éducatrice Ella Pollak l'encourage, ainsi que deux camarades, à former un trio vocal. « Ce qu'il y avait de plus beau pour moi, c'était quand nous chantions le soir dans notre chambre, lorsqu'il faisait déjà sombre. On chantait régulièrement de magnifiques chants hébreux dont souvent nous ne comprenions pas les textes. Et pourtant – les chants et les solos – c'était merveilleux ! Je crois que nous chantions vraiment très bien. » Puis, c'est l'aventure Brundibar. Ela chantera le rôle du Chat, jusqu'à la dernière représentation filmée par les nazis à des fins de propagande. « Sur scène, il ne fallait pas

porter l'étoile jaune, à cet instant on était libre. »

Ela fera partie de la minorité d'enfants qui seront libérés de Terezin le 2 mai 1945. À quinze ans, elle décide de retourner à l'école. « Après la guerre, j'avais très peur de ne plus pouvoir être comme les autres enfants. C'est la raison pour laquelle je voulais, en premier lieu, aller à l'école. Je voulais apprendre quelque chose. Pour moi, c'était grandiose de me retrouver assise sur un banc d'école et de pouvoir écouter parler un professeur, sans peur. » Adulte, elle émigre d'abord en Israël, puis aux États-Unis. Quand elle le peut, elle suit les représentations de Brundibar partout dans le monde. À chaque fois, elle rencontre les jeunes interprètes. On lui fait un triomphe à Cape Town en 2011. Le chef d'orchestre Ivan Fisher la fête à Budapest. Plus près de nous, on la voit encore en France, à Caen, en 2015. Ela Stein, épouse Weissberger, l'éternel petit chat de Brundibar, s'est éteinte ce 30 mars 2018, à l'âge de 87 ans.

Les déclarations d'Ela Stein ont été rapportées pour l'exposition Musiques Interdites, Marseille.

## Quelques recensions d'ouvrages de la BGO...

Par Julie Ricard

• Ari Folman, David Polonsky, Anne Franck, *Le journal d'Anne Franck*, Calmann-Lévy, 2017

Ari Folman et David Polonsky (scénariste et illustrateur de *Valse avec Bachir*) ont réussi le pari d'une nouvelle adaptation graphique du célèbre Journal d'Anne Franck.

Ce travail, initié à la demande du Fonds Anne Franck, reste à la fois très fidèle au texte et témoignage original tout en lui redonnant une puissante résonance à la fois intime et actuelle.

Un ouvrage accessible au jeune (et moins) jeune public pour redécouvrir, avec force et poésie, cette histoire écho de millions d'autres vies.



• Elena Favilli et Francesca Cavallo, *Histoires du soir pour filles rebelles. 100 destins de femmes extraordinaires*, Les Arènes, 2017

Un best-seller qui mérité bien son succès ! Ce livre, illustré par plus de 60 artistes femmes, présente 100 portraits de femmes extraordinaires (et trop souvent méconnues) à travers le temps et le monde. Parmi elles, on retrouve Rosa Parks, Jane Goodall, Marie Curie ou encore Malala Yousafzai.

Un livre, aussi beau que passionnant, à mettre entre toutes les mains (petites et grandes) pour nourrir son imaginaire et sa réflexion.



• Sarah Helm, *Si c'est une femme. Vie et mort à Ravensbrück*, Le Livre de Poche, 2017

« De l'aéroport Tegel de Berlin, il faut juste une heure pour rejoindre Ravensbrück ». De mai 1939 à avril 1945, environ 130 000 femmes furent déportées vers ce camp nazi. On estime que de 30 000 à 90 000 d'entre elles y trouvèrent la mort (sans compter les enfants).

Ravensbrück était le seul camp nazi construit pour des femmes et son histoire demeure encore largement méconnue.

Sarah Helm, l'auteure de cette somme (environ 1100 pages !), s'inscrit dans la lignée du travail initié notamment par des historiennes féministes allemandes dans les années 90.

Cet ouvrage, qui se présente comme une « biographie » du lieu, est le fruit d'un travail d'enquête minutieux, richement nourri des témoignages des dernières rescapées et de leurs proches.

Un livre dédié « À toutes celles qui ont dit non ».





# #BalanceTonMigrant

Par Jenifer Devresse

**Successeur autoproclamé du hashtag #Me-Too, le dernier chouchou des réseaux sociaux version germanophone entend bien faire du bruit. Le mouvement « #120db » s'est lancé le 1<sup>er</sup> février dernier avec un clip vidéo cinglant et dénonciateur, voué à libérer la parole des femmes victimes de violences sexuelles. Seul hic : le clip de campagne #120db vise exclusivement les crimes commis par les migrants.**

Neuf jolis minois savamment maquillés se succèdent face caméra. Le ton est grave, solennel. « Mon nom est Mia. Mon nom est Maria. Mon nom est Eva. Mon nom est Mia. Mon nom est Maria. Mon nom est Eva »<sup>1</sup>... Quelques notes de piano gentiment stressantes ajoutent encore du drama aux voix monocordes. Mia, Maria et Eva sont les prénoms de trois victimes de faits divers sordides qui ont récemment ému l'Allemagne. Trois jeunes femmes, tuées, violées. Autre point commun moins attendu de ces crimes : tous sont le fait de migrants.

À l'écran, les neuf jeunes femmes se relaient rapidement, leurs voix se répondent, s'entremêlent, se confondent pour muer en victimes anonymes, substituables. « On m'a poignardée à Kandel, on m'a violée à Malmö. On m'a abusée à Rotherham... » Cela semble ne jamais devoir finir. Le crime déferle partout, la peur n'épargne personne et gagne la spectatrice : « Je suis n'importe quelle femme. Je pourrais être vous, et vous pourriez être moi ». Heureusement, cette accumulation anxiogène se résout bientôt pour pointer sans plus de manières l'origine de cette menace : la vague migratoire, épaulée par l'immobilisme des pouvoirs publics. « Nous ne sommes plus en sécurité parce que vous ne nous protégez pas, parce que vous refusez de protéger nos frontières ». Et voilà comment trois faits divers montés en épingle propulsent une généralisation particulièrement grossière mais émotionnellement efficace. Cependant, le pire serait encore à venir, car « les violences sexuelles sur les femmes ne cessent d'augmenter ».

Destiné à symboliser l'insécurité galopante parmi la communauté féminine, le nom de l'initiative « 120 Dezibel » correspond au volume d'une alarme de poche standard. Une babiole qui aurait intégré, à en croire nos charmantes jeunes filles, la panoplie de base de la plupart des sacs à main féminins, à côté du bâton de rouge et du trousseau de clés. D'où l'urgence de « sonner l'alarme ».

## Sus aux « crimes importés »

Le court-métrage se clôture sur un appel à rejoindre le mouvement adressé aux « femmes d'Europe » qui auraient elles aussi été victimes de « crimes importés ». Nous voilà conviées à « sortir du silence » pour témoigner sur les réseaux sociaux, façon #MeToo, « d'un fait de violence ou d'un abus commis par un migrant ». Parce que bon, un viol, mettons, mais qu'au moins ça reste entre nous, quoi. Et ça ratisse large. L'internaute est non seulement invité à envoyer anonymement « son expérience avec l'immigration, le harcèlement et la violence », mais à défaut, l'histoire de l'une de ses connaissances fera l'affaire.

Sans surprise, l'appel a vu fleurir en quelques semaines une petite déferlante de commentaires édifiants, assortis du hashtag #120db. L'accumulation des témoignages sur le compte Twitter matérialise cette impression angoissante que « les criminels sont à l'affût partout » et que « nul ne sait qui sera la prochaine ». Nombre de tweets mentionnent simplement l'âge de la victime, le lieu de l'agression supposée et – c'est la meilleure part – la description de l'agresseur : « avec un genre méditerranéen » ; « au teint foncé » ; « probablement d'apparence asiatique »... Tous les doutes sont permis.

Vous avez dit raciste ? Que nenni. Des faits, toujours des faits. On lit avec intérêt sur la page d'accueil du site [www.120db.info](http://www.120db.info) qu'« il n'est pas nécessaire d'être un génie en calcul pour reconnaître qu'un nombre croissant de migrants s'accompagne d'un nombre croissant de femmes victimes ». Les chiffres parlent d'eux-mêmes : « les Algériens [au hasard, bien sûr] sont 21,4 fois plus

souvent identifiés comme *suspects* d'infractions sexuelles que les Allemands<sup>2</sup>. » N'empêche, grâce au méli-mélo énonciatif du clip, où les comédiennes se confondent avec les victimes réelles, on peut largement s'asseoir sur les vociférations d'antiracistes hystériques et paranoïaques : leurs critiques insultent la mémoire des victimes. Sur le site de Résistance républicaine, Christine Tassin ne s'est pas privée avec le titre « #120db : une rappeuse s'attaque aux femmes violées par des migrants et les traite de racistes » (19/02/2018).

## Au bal masqué

Mais qui donc se tient à l'origine de ce joyeux défouloir ? Sur le site [www.120db.info](http://www.120db.info), auquel nous renvoie le clip vidéo, le mouvement se clame « non partisan » et lancé par un « collectif de femmes de tous les pays germanophones ». Un collectif citoyen spontané donc. Pour les soutenir, rien de plus simple, il suffit de s'inscrire ou de faire un don... sur un compte en banque enregistré au nom de « Mouvement identitaire Allemagne ». Ben tiens.

Ce « détail » résonne avec les résultats de l'enquête de Jacques Pezet pour le Check News de *Libération* : le nom de domaine du site 120db est enregistré au nom d'un certain Martin Sellner, un Viennois cofondateur de Génération Identitaire Autriche. Si le doute subsistait encore sur les intentions du clip de campagne, le journaliste a également pu identifier qu'au moins trois des jeunes femmes de la vidéo sont militantes du Mouvement Identitaire germanophone. Voilà qui écorne un peu l'idée que 120db soit bien une « initiative de résistance par des femmes et pour les femmes ». Naturellement, dissimuler la source véritable du message lui apporte plus de crédit – pour ça, le Net, c'est bien commode. Un public crédule y verra la parole de femmes du peuple, armée de toute la puissance de conviction du témoignage. Puis surtout, l'entourloupe permet de distiller quelques graines de haine sans trop susciter la méfiance.

Davantage qu'un prétexte, la prétendue défense du droit des femmes sert ici d'écran au message principal : une attaque en règle contre les migrants, qui vise en particulier « l'islamisation de l'Allemagne ». Serait-ce un effet de mode ? 120db n'est pas le premier mouvement soi-disant apolitique à instrumentaliser la cause féminine à des fins douteuses, comme les Antigones, ces « anti-Femen » aux drapés angéliques.

## Destin d'une féminité peu féministe

Faut-il s'en inquiéter ? Peu avares de paradoxes, de tels mouvements empruntent les codes et méthodes féministes pour servir des causes particulièrement incompatibles avec les combats féministes. Si #120db se réclame explicitement du #MeToo et s'il interpelle les Européennes dans un grand « Prends ton destin en main ! » aux accents émancipateurs, la femme qu'il convoque n'est pas exactement la femme émancipée à laquelle on pourrait s'attendre. Le cri de ralliement adressé aux « Mères ! Épouses ! Sœurs ! Filles d'Europe ! » esquisse plutôt une femme traditionnelle, bien à sa place dans un patriarcat musclé, et essentiellement réduite à sa fonction reproductrice ou au mieux familiale.

Sur le fond, l'argument semble plutôt défendre le droit des hommes à disposer de « leurs » femmes que le droit des femmes à disposer de leurs corps ; l'expression « crime importé » en résume bien l'enjeu. Quoi d'étonnant d'ailleurs, quand on connaît la politique nataliste appelée de ses vœux par le Mouvement Identitaire ? Précieuses, les femmes sont garantes de la perpétuation des peuples, ou plutôt des « identités culturelles » à préserver. Filles d'Ève, elles sont aussi celles par qui advient le métissage, ou pire, le « grand échange » des peuples redouté par le Mouvement Identitaire. Un imaginaire aux accents apocalyptiques qui affleure dans notre clip : « À cause de votre politique migratoire nous nous retrouverons bientôt face à une majorité de jeunes hommes issus de sociétés archaïques et misogynes ». À y regarder de plus près, on peut se demander où se loge l'archaïsme et la misogynie.

## L'État émasculé

Mais revenons à nos neuf comédiennes, autobombardées porte-paroles de toutes les femmes d'Europe. Pourtant, ni peaux foncées, ni peaux ridées, encore moins de poils sous les bras, rien de tout ça. Jeunes, charmantes, assurément germaniques, le rouge à lèvres discrètement provoquant, elles incarnent une féminité docile, fécondable et vulnérable. Peu représentatives de la diversité des Européennes, elles figurent en revanche

parfaitement la virginité sacrifiée à l'autel de l'ouverture des frontières : « Vous préférez nous laisser mourir plutôt que de reconnaître vos erreurs », accusent-elles. Une fiction puissante, propre à susciter une colère presque charnelle. La féminité y demeure passive, et pointe un doigt accusateur vers un État démissionnaire, défini a contrario comme résolument masculin.

Et de clamer fièrement : « Nous ne sommes pas des cibles, pas des esclaves, pas des butins de guerre ». Et voilà que trois crimes isolés nous ont ramené au temps des croisades, extrapolés en viol massif des femmes comme arme de guerre. Cet imaginaire archaïque est sans doute censé évoquer la barbarie de l'ennemi, mais sollicite au fond le même type d'instincts primaires chez le spectateur. Loin de promouvoir son autonomie, la femme de 120db s'identifie comme victime de l'impuissance masculine, confirmant finalement un ordre dans lequel l'action est réservée aux mâles. « Nous sommes votre mauvaise conscience et nous venons vous hanter », martèlent-elles face à l'immobilisme supposé des hommes et du gouvernement. Nous y voilà : accepter la politique migratoire transforme le spectateur en meurtrier. De Mia, Maria, Eva. En responsable de la vague de viols massifs qui se profile. En artisan atone de la disparition imminente du peuple allemand.

Mais qui sont ces hommes faibles et mous, incapables de protéger « leurs » femmes des envahisseurs ? Quel est cet État permissif et démissionnaire ? Est-ce délirer que d'y voir, précisément, les hommes dévirilisés par les luttes féministes ? L'État émasculé, réduit à l'impuissance par ces insolentes qui ont cru pouvoir se passer de bras costauds ? Elles peuvent bien pleurer à présent... Un doute, au passage : le clip de 120db s'adresse-t-il réellement aux femmes ? Ou est-il censé réveiller les hommes en piquant leur fierté bafouée ? Les deux sans doute, l'attaque aux hommes faibles et dévirilisés étant le pendant exact du ralliement des femmes autour d'une figure féminine traditionaliste.

## Femmes et extrême droite : un mariage blanc ?

À l'instar d'autres mouvements identitaires, 120db emprunte au féminisme quelques-uns de ses codes, tout en retournant sa cause au profit d'un patriarcat musclé et rétrograde, parfaitement antiféministe. Le tout au service d'un rejet sans concession de l'immigration. L'argument est simple : le droit des femmes – réduit ici à leur sécurité – serait absolument incompatible avec l'immigration extra-européenne – réduite à un islam radical, déviant et violent. Simple et séduisant. Amusant aussi, quand on sait que l'extrême droite n'a jamais particulièrement défendu les libertés des femmes – ni d'aucune autre « minorité » d'ailleurs – loin s'en faut. À titre d'exemple, la politique nataliste du Mouvement Identitaire suppose au moins la restriction du droit à l'avortement, le retour au foyer, la restriction de l'autonomie financière... Bref, rien de très progressiste ni de très émancipateur.

Il faut reconnaître que l'extrême droite a toujours eu le chic pour instrumentaliser les thèmes en vogue. Après la laïcité, la cause féminine serait-elle son nouveau joujou à agiter à la face des migrants ? Faut reconnaître, la stratégie est truffée d'avantages. D'abord, elle permet d'élargir son public ; de s'adresser aux femmes et, peut-être, de gagner leurs faveurs. Non négligeable quand on sait que jusqu'à présent femmes et extrême droite n'ont jamais fait vraiment bon ménage.

Mettre en scène la féminité, c'est aussi une aubaine pour user et abuser d'arguments affectifs, pour mobiliser des représentations plus émotionnelles, traditionnellement associées à la féminité. Curieusement aussi, la parole des femmes en politique éveille moins les soupçons que celle des hommes. C'est du moins ce que pensent les chercheurs qui travaillent sur la thèse d'une plus-value de la féminité en politique<sup>3</sup>. S'emparer de la cause féminine, c'est également une excellente opportunité de mobiliser les stéréotypes de genre pour « déviriliser » progressivement un discours raciste et sécuritaire aux relents autoritaires. Pour le rendre plus acceptable, plus doux, moins effrayant. Même si, paradoxalement, la figure de féminité à la sauce 120db réveille en fait une virilité déçue et plaide en faveur d'une politique musclée.

<sup>1</sup> Clip de campagne notamment disponible sur [www.120db.info](http://www.120db.info). Les citations sont extraites d'une version sous-titrée en français : [www.youtube.com/watch?v=TbuHxVBYUzA](http://www.youtube.com/watch?v=TbuHxVBYUzA)

<sup>2</sup> Je me suis fait un plaisir de souligner par le recours à l'italique.

<sup>3</sup> Voir entre autres Julie BOUDILLON, « Une femme d'extrême droite dans les médias. Le cas de Marine Le Pen », in *Mots* n°78, 2005, pp. 79-89.



# Les habits neufs de la bête : Trump, N-VA, AfD... nouvelle droite 2.0

Par Olivier Starquit

Récemment, le *New York Times* a titré que Théo Francken était le Trump belge<sup>1</sup>. Ce qui n'a pas eu l'air d'étonner Ico Maly auteur de l'ouvrage *Nieuw rechts*<sup>2</sup> et professeur à l'université de Tilburg.

## Trump et la N-VA

Tout d'abord parce que pour lui, Trump et la N-VA s'inspirent des mêmes sources : le philosophe anti-Lumières Edmund Burke, le philosophe Johann Gottfried von Herder, l'historien Friedrich Meinecke et Oswald Spengler, sans oublier Roger Scruton et Alain de Benoist.

Ces anti-Lumières contemporains que sont Trump, UKIP, la N-VA rêvent d'un monde de nations et de régions souveraines et homogènes sur le plan ethnoculturel et ils pensent tous que le monde actuel est dans une crise profonde mais aussi qu'une période dorée va surgir, à savoir une renaissance, celle d'un nouvel ordre mondial qui ne repose pas sur les droits humains universels mais qui comprend des groupes humains organiques et homogènes sur le plan culturel.

Trump ne serait que la radicalisation d'une idéologie qui modifie depuis déjà deux décennies les courants dominants et il a remporté les élections par le recours à un populisme algorithmique : où des algorithmes sont utilisés pour construire un peuple (il fait notamment appel à la société militaire *Cambridge Analytica* dirigée par Robert Mercer qui, en recourant à des millions de données liées aux clics a pu cibler des niches électorales, notamment en postant des *dark posts*<sup>3</sup> sur certains fils privés sur Facebook).

Ainsi, « le populiste contemporain utilise les réseaux sociaux pour s'attaquer aux médias dominants et paradoxalement, cela lui permet d'obtenir de l'attention dans ces médias<sup>4</sup> » (comment ne pas penser à nouveau ici à Trump, Wilders, De Wever et consorts). Pour le dire autrement, le populisme de Trump utilise au maximum l'économie numérique. Son populisme algorithmique a mis sur le marché une idéologie spécifique où le renouvellement est principalement rhétorique.

Enfin, comme la N-VA, Trump mêle à un nationalisme ethnoculturel un néolibéralisme national. Cette brève comparaison montre également que Trump n'est pas un phénomène états-unien, il est l'expression états-unienne d'un phénomène mondial : « L'Europe a des murs, a une police des frontières, elle démantèle l'État social, elle veut une armée forte. Les partis dominants reprennent la rhétorique et les points de départ idéologiques de la nouvelle droite... Trump n'est rien de plus que la radicalisation de la posture anti-Lumières soft hégémonique des élites politiques européennes<sup>5</sup> ».

## Nouvelle droite anti-Lumières

Pour Ico Maly, nous assistons à l'heure actuelle à une redéfinition de la droite qui s'inspire d'Alain de Benoist, fondateur du GRECE (Groupement de Recherche et d'Études pour la Civilisation Européenne). Les tenants de la nouvelle droite veulent, en réaction à mai 68, une nouvelle narration du combat politique, culturel et idéologique menée depuis deux siècles contre les Lumières qui se traduit par une « nouvelle modernité qui ne repose pas sur les droits humains universels, une démocratie éclairée ou des idéaux comme la liberté et l'égalité<sup>6</sup> ». Ainsi, cette nouvelle droite accepte les procédures démocratiques mais pas l'égalité, ni les droits humains universels. L'inégalité serait l'ordre naturel : si cette nouvelle droite avait accepté au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale le cadre dessiné par la Déclaration universelle des droits de l'Homme avec les principes d'égalité (fut-elle seulement des chances) et de liberté comme fondement de la démocratie, les partis de droite sont aujourd'hui de plus en plus traversés par un clivage entre ceux qui veulent rester dans ce cadre et ceux qui souhaitent en sortir. Pour eux, toute ingérence « de l'État pour réaliser l'égalité est une tyrannie et de l'utopisme<sup>7</sup> ». Et dans cette optique, comment ne pas voir dans cette grille de lecture l'élément clivant qui traverse les partis de droite à l'heure actuelle (et le MR en particulier) concernant la question des réfugiés ?

En Europe, les partis nationalistes ont pris fait et cause pour les perdants de la mondialisation, avec une rhétorique contre l'immigration et ils promeuvent plutôt un État acteur moral qui doit être autoritaire et veiller à l'ordre des nations, des traditions et du tissu social.

Et nous vivons actuellement une accélération : « la mondialisation néolibérale crée une accélération par le biais du démantèlement de l'État social, l'évidement de la démocratie, la domination du marché, le passage à une économie postindustrielle, une augmentation de l'immigration et une montée du nationalisme ethnoculturel en guise de réponse : tous ces changements sont également liés à divers développements technologiques qui rendent la globalisation tangible<sup>8</sup>. » Les inégalités croissantes, la pauvreté, les salaires en berne, la précarité, les délocalisations et l'accroissement de l'immigration créent un monde instable. Depuis deux décennies, la nouvelle droite capitalise sur les perdants autochtones de la mondialisation avec un discours qui s'en prend à l'élite cosmopolite et politiquement correcte et qui pointe le multiculturalisme et la mondialisation comme origine de la dégénérescence de la nation.

Alain de Benoist et ses disciples ont souvent été présentés comme les tenants d'un gramscisme de droite : ils luttent pour les idées pas pour la conquête du pouvoir (avec succès)<sup>9</sup>. Les tenants de cette nouvelle droite rejettent le racisme biologique mais préconise plutôt un racisme culturel ou, pour le dire autrement, sont les partisans d'un nationalisme ethnoculturel : ainsi pour la N-VA, il existe un peuple flamand qui a produit sa propre culture et qui doit rester dominant, sinon c'est le déclin ; les réfugiés sont bienvenus s'ils adhèrent et contribuent à cette culture. Si à l'époque de Jean-Luc Dehaene, l'intégration se faisait par le travail, maintenant elle s'opère par la langue, les normes et les valeurs.

Et il est loisible de mesurer l'ampleur de leur avancée culturelle en poursuivant l'analyse comparative : la droitisation de ces trois dernières décennies a fait en sorte que les positions extrêmes se sont normalisées : « Aujourd'hui, la nouvelle droite a acquis l'hégémonie sur la démocratie, l'immigration, l'intégration et même les droits humains<sup>10</sup> ». Bon nombre des prémisses anti-Lumières font maintenant partie des idées dominantes ; elles sont perçues comme une attitude réaliste : l'idée propagée par la nouvelle droite selon laquelle l'immigration est une menace et doit être arrêtée est devenue hégémonique. Si les déclarations du Vlaams Blok (*aanpassen of opkrassen*, « s'adapter ou dégager ») suscitaient une levée de bouclier, aujourd'hui la présidente de l'Open Vld, Gwendolyn Rutten peut dire dans l'indifférence la plus totale *doe normaal of ga weg*, « comporte-toi correctement ou barre-toi », sans oublier Sarkozy et sa formule : « la France, tu l'aimes ou tu la quittes ».

## Nouvelle droite 2.0

Une des raisons de cette hégémonie acquise est notamment liée au fait que cette constellation est un « phénomène idéologique polycentrique transnational fortement ancré dans la structure économique et numérique globale et néolibérale (FPÖ, AfD, Front national, British National Party, UKIP)<sup>11</sup> ». En effet, « la structure, la culture et l'idéologie de la nouvelle droite sont le produit de la numérisation et de la mondialisation<sup>12</sup> ».

Grâce à une pléiade de forums sur Internet (4chan, 8chan), de forums de discussion néonazi (Stormfront, retiré d'Internet après le massacre de Charlottesville), de pages Facebook (Schild en vrienden, de Fiere Vlaamse Memes qui est anti-wallon, anti-gauche et anti-immigrés) et la culture du troll qui consiste à poster des avis et des commentaires sur Twitter et sur les forums Internet afin de déclencher des réactions émotionnelles, des communications prétendument satiriques deviennent vite virales et cette viralité vise à construire un peuple numérique. Partout en Occident, les mêmes mêmes rances sont légèrement adaptés et repris en masse sur la Toile, citons par exemple Théo Francken en tenue d'empereur du Moyen-âge, chargé de défendre nos valeurs. Ico Maly y voit par ailleurs un écho spenglérien : le pays est en déclin et la dégénérescence est le fait des cosmopolites et des migrants. Cet ordre numérique est un mouvement polycentrique qui dispose d'un répertoire d'action collective commun et dans cette optique la culture du troll est devenue un support de la

lutte politique au 21<sup>e</sup> siècle et force est de constater que le « média numérique est au 21<sup>e</sup> siècle ce que les salons étaient au 18<sup>e</sup> ou les halles au 19<sup>e</sup> siècle. Les individus se muent en militants dans les niches d'Internet et les militants deviennent des masses engagées politiquement et politisées<sup>13</sup> ».

Dans ce cadre, les médias numériques structurent l'espace politique, ils sont devenus une alternative aux médias de masse, ce qui n'est pas sans danger : « La numérisation de l'espace public renferme potentiellement un caractère antidémocratique : les hommes politiques ont de moins en moins besoin des médias dominants. Par le biais des médias numériques, ils peuvent atteindre un public tout aussi large, même plus large sans devoir se coltiner des questions critiques, ils contournent la fonction démocratique et de contrôle du quatrième pouvoir... [En outre,] nous ne voyons plus les mêmes choses : l'idée d'un espace public partagé comme base de la démocratie est morte. C'est notre identité algorithmique qui crée notre bulle et cette même bulle crée à son tour notre vision du monde et notre identité<sup>14</sup> ». Et comme les GAFAs se présentent comme des entreprises technologiques et non des groupes médiatiques, ils ne doivent guère se préoccuper de la déontologie et ces opérateurs privés qui dominent l'espace public se permettent de définir les limites de ce qui peut être dit et de ce qui ne peut pas être dit.

## Conclusions provisoires

Il ressort tout d'abord de tout ceci que les nationalistes de droite sont mieux organisés sur le plan international que les internationalistes de gauche.

Force est également de constater que « les anti-Lumières ont quitté les marges, le nationalisme culturel est devenu l'étalon ; en combinaison avec le néolibéralisme, le nationalisme a conduit à une normalisation des positions anti-égalitaires et à une attaque contre le principe de l'égalité et de l'état démocratique redistributeur. L'universalité des droits humains est également dans le collimateur... Le racisme culturel est devenu mainstream sous la forme d'une rhétorique xénophobe et contre l'immigration (au nom d'un prétendu réalisme) ... et dans les débats sur l'intégration et l'immigration, l'identité est réduite dans les débats sur l'intégration et l'immigration à une identité ethnoculturelle ou nationale<sup>15</sup> ».

Certaines idées de la nouvelle droite sont actuellement portées par les élites politiques et économiques aux États-Unis, en Europe et dans les différents États et pays. Ces élites ne se définissent pas nécessairement comme étant de la nouvelle droite mais comme étant libérales, conservatrices, voire social-démocrates.

La démocratie se voit redéfinie, elle n'a plus rien à voir avec le concept historique de la démocratie et encore moins avec la démocratie des Lumières : l'essence de la démocratie devient son homogénéité et non l'aspiration à l'égalité ; sans l'homogénéité ethnoculturelle, la démocratie n'est pas viable (ainsi, De Wever qui affirme que la Belgique compte « deux » démocraties).

La nouvelle droite crée ainsi « une anti-démocratie qui n'est pas nécessairement une dictature, c'est une démocratie dénuée de l'idéologie radicale des Lumières, elle est intégrée dans la modernité alternative et elle se nourrit de l'idéologie anti-Lumières<sup>16</sup> ». Ce constat rend oiseux le débat visant à savoir si ces partis sont de droite ou d'extrême droite et renforce par contre l'importance de la radicalisation de la démocratie comme riposte.

1 <https://www.demorgen.be/plus/trump-verkoopt-dezelfde-ideologie-als-bart-de-wever-b-1516408801586/>

2 Ico Maly, *Nieuw Rechts*, Berchem, EPO, 2018

3 Un *dark post* est un *post* payant ciblé qui est exclusivement visible sur le fil déroulant de l'utilisateur

4 Idem, p. 46 (traduction de l'auteur).

5 Ico Maly, p. 252

6 Idem, p. 12

7 Idem, p. 94

8 Idem, p. 105

9 Lire à ce sujet : <http://www.territoires-memoire.be/am/160-aide-memoire-78/1345-le-gramsci-de-l-extreme-droite>

10 Ico Maly, p. 169

11 Idem, p. 155

12 <https://www.apache.be/2018/01/19/nieuw-rechts-probeert-her-al-lachend/>

13 Ico Maly, p. 221

14 Idem, pp. 270 et 274.

15 Ico Maly, pp. 241-242.

16 Ico Maly, pp. 262.

## Souveraineté et unité

Les partis d'extrême droite que nous avons cités mobilisent une rhétorique qui divise le monde en deux entités opposées : les « élites » et le « peuple »<sup>5</sup>. Selon eux, les élites confisquent la souveraineté populaire. Elles n'agissent pas au nom de l'intérêt général mais bien de leurs intérêts privés. La démocratie est ainsi détournée de son fonctionnement. À l'inverse, le peuple, majoritaire (et donc détenteur de la vérité), homogène et travailleur, produit de la richesse. Il est honnête, courageux et légitime. Selon Herbert Kickl, ancien secrétaire du FPÖ et actuel ministre fédéral de l'Intérieur, alors que les représentants des partis de droite et de gauche ne s'intéressent qu'à leur carrière politique, le FPÖ est « le seul qui représente les Autrichiens dans ses politiques<sup>6</sup> ».

De manière générale, ce type de discours n'affiche pas ouvertement une hostilité envers la démocratie, il considère plutôt que celle-ci est un leurre. La demande d'une « vraie » démocratie qui se passerait de tout intermédiaire entre la volonté populaire et son action est au cœur des discours des deux partis d'extrême droite. Les revendications en faveur du référendum sont récurrentes car, comme le déclare Marine Le Pen, « en démocratie, je crois que le peuple a toujours raison<sup>7</sup> ». Mais, dans sa vision radicale, ce projet s'oppose aux logiques de compromis et de débat. Les « agents intermédiaires » (partis, syndicats, associations...) sont considérés comme néfastes et corrompant la volonté populaire. L'action directe devient un maître mot.

Si le peuple se définit par opposition aux élites, il est également appréhendé au travers de certaines valeurs (amour de la patrie, histoire de la nation,

promotion des traditions...). Le peuple, a priori composé d'individus avec des intérêts divers, est ici unifié. Selon Heinz-Christian Strache, président du FPÖ et vice-chancelier, l'Autriche a besoin d'une « unité sociale pour stabiliser le pays<sup>8</sup> ». L'unité d'un peuple représente sa force, sa volonté d'être libre et souverain et les valeurs qui forgent cette unité sont non négociables. Ainsi, le multiculturalisme perturbe la séparation entre un « nous » composant la nation et un « eux » extérieur (les musulmans et les immigrés étant actuellement les cibles principales).

Face au « communautarisme » selon Marine Le Pen ou face aux « sociétés parallèles » selon le jargon de Heinz-Christian Strache, la nation unifiée serait la seule réponse. L'intégration devient une obligation. Selon ces deux présidents de parti, l'« altérité » laisse entendre qu'il existe différents modes de vie nationaux, différentes valeurs nationales et que les traditions et les lois sont optionnelles, négociables ou discutables en fonction des individus, ce qu'ils contestent fermement. En ce sens, le FN et le FPÖ proposent de mettre à l'agenda les questions de « préférence nationale » et de « contrôle des frontières ». Les « étrangers » doivent être bannis de la société ou, du moins, rendus invisibles et la logique « une terre, un peuple » demeure<sup>9</sup>.

## Identité

Les notions de souveraineté et d'unité sont intimement liées à la question de l'identité. Le Front national et le Parti de la liberté prônent une forme de « nationalisme holiste », de « théorie exclusive

de l'État providence » dont la redistribution des richesses dépendrait de l'appartenance ou non à l'identité nationale, véritable « matrice idéologique de l'extrême droite moderne<sup>10</sup> ».

Nous rappelons que l'identité est avant tout un signifiant vide pouvant se remplir de sens et de valeurs à défendre en fonction des contextes. Dans les discours du FN et du FPÖ, la langue, les traditions, les coutumes et l'histoire nationale jouent un rôle prépondérant. Mais l'identité se définit également au travers de l'identité de l'« autre ». Derrière l'« autre », il y aurait la crainte d'un « vol », d'une perte de nous-même. Les musulmans et les immigrés remettent en cause ce qui nous rassemble, nous unit et donc nous définit. Cette logique d'identité négative insiste sur la frontière et la mise à l'écart.

Au sein d'une telle rhétorique prônant une politique identitaire restrictive et exclusive, la société multiculturelle, les revendications minoritaires, la diversité religieuse, sociale ou culturelle sont à bannir ou à éradiquer<sup>11</sup>. Ce « nouveau racisme » ou « racisme voilé » n'est plus structuré autour d'une hiérarchie des races mais d'une dichotomie assimilable/inassimilable. En ce sens, le programme du FPÖ déclare : « les groupes de migrants de confession islamique refusent de s'intégrer : la violence, les mariages forcés, les crimes d'honneur, l'oppression des femmes, le manque de démocratie – ces valeurs sont clairement incompatibles avec nos valeurs européennes et chrétiennes (...)»<sup>12</sup>.

Pour le FN ou le FPÖ, ce positionnement n'est nullement en contradiction avec la notion de démocratie telle qu'ils la définissent. Bien au contraire, la démocratie est considérée comme un « principe fondamental » et « sacré » qu'il faudrait protéger<sup>13</sup>. Comme l'écrivait déjà Paul Hainsworth, leur conception traduit une vision « restrictive de la société, de la citoyenneté et de la démocratie, considérées comme intimement liées

« Comment l'extrême droite définit-elle la démocratie ? »

# Nouvelle attaque de l'UDC contre l'islam

Par Sébastien Chazaud

En Suisse, les initiatives populaires sont un excellent moyen de porter un sujet donné dans le débat public. Il s'agit, concrètement et dans les grandes lignes, d'une modification de la constitution pouvant être demandée par tout citoyen suisse. Il convient de récolter 100.000 signatures en 18 mois pour que le texte soit soumis au vote des citoyens. C'est via ce processus qu'avait eu lieu, le 29 novembre 2009, la votation suite à laquelle la construction de minarets avait été interdite en Suisse.

Le 11 octobre 2017 a abouti l'initiative populaire fédérale « Oui à l'interdiction de se dissimuler le visage ». Il s'agit d'une nouvelle attaque de l'Union démocratique du centre (UDC) contre l'islam. Nous allons nous efforcer de démontrer cette affirmation.

## Que dit le texte ?

1. Nul ne peut se dissimuler le visage dans l'espace public, ni dans les lieux accessibles au public ou dans lesquels sont fournies des prestations ordinairement accessibles par tout un chacun ; l'interdiction n'est pas applicable dans les lieux de culte.
2. Nul ne peut contraindre une personne de se dissimuler le visage en raison de son sexe.

3. La loi prévoit des exceptions. Celles-ci ne peuvent être justifiées que par des raisons de santé ou de sécurité, par des raisons climatiques ou par des coutumes locales.<sup>1</sup>

Il convient tout d'abord de noter que l'islam n'est pas cité dans le texte. En revanche, il est précisé que « l'interdiction n'est pas applicable dans les lieux de culte ». Autrement dit, on cible notamment des personnes qui se dissimuleraient le visage pour un motif religieux. Ensuite, il est question de « contraindre une personne à se dissimuler le visage en raison de son sexe ». Difficile de ne pas songer, dans cet extrait, à la rhétorique qui avait été employée durant la campagne des minarets. En effet, même si le texte de l'initiative en question concernait cet élément architectural, le débat avait dérivé sur l'islam de façon globale, ainsi que sur les droits des femmes et des homosexuels. Enfin, l'exception « des coutumes locales » permet de distinguer des pratiques en phase avec la vision chrétienne et occidentale qu'a l'UDC de la Suisse, l'islam étant représenté par ce parti comme un système juridique incompatible avec l'État de droit valable dans le pays, comme un élément extérieur.

## Les initiateurs du texte

Intéressons-nous à présent aux personnes ayant lancé cette initiative. Il s'agit du Comité d'Egerkingen, le même groupement à l'origine de la campagne contre les minarets. Formellement, il ne s'agit donc pas de l'UDC elle-même. Toutefois, il faut relever

que le comité d'initiative contre la construction des minarets comprenait 16 personnes, dont 14 membres de l'UDC et 2 de l'Union démocratique fédérale (UDF), un petit parti chrétien de droite. Celui pour l'interdiction de se dissimuler le visage comprend 27 personnes dont 16 politiciens de l'UDC parmi lesquels le Valaisan Oskar Freysinger, très actif durant la campagne contre les minarets. Autres partis représentés : l'UDF (3 personnes), le Parti libéral-radical, la Lega dei Ticinesi et les Démocrates suisses (une personne chacun).

Une autre remarque que nous pouvons faire concernant la composition de ce comité est qu'il compte plusieurs Tessinois en son sein. Le canton du Tessin a déjà interdit de se dissimuler le visage dans l'espace public, suite à une votation en 2013. D'ailleurs, la personnalité à l'origine du texte en question, Giorgio Ghiringhelli, fait partie de 27 personnes évoquées ci-dessus. Fin 2017, c'est le parlement du canton de Saint-Gall qui a voté une loi de ce type. Il faut relever que, dans le cas saint-gallois, l'UDC n'était pas seule mais accompagnée par le Parti démocrate-chrétien (PDC), quatrième parti du pays.

## Les arguments avancés

Après avoir relevé ce que demande le texte « Oui à l'interdiction de se dissimuler le visage » et pris note de la composition du comité d'initiative, il convient d'examiner les arguments proposés. À l'heure où nous mettons un point final à cet article (12 mars





d'étudier la définition de la démocratie telle que proposée par l'extrême droite, analyser sa rhétorique et dégager ses enjeux idéologiques. Une fois cet exercice réalisé, il convient ensuite à tout un chacun de se demander s'il accepterait ou non de vivre dans une telle démocratie...

à une communauté homogène d'un point de vue culturel, sinon ethnique »<sup>14</sup>. La redistribution des richesses et des services est limitée aux membres de la communauté nationale, tout comme certains droits sociaux ou politiques sont attribués en fonction de l'appartenance ou non à l'identité nationale. Ainsi, pour l'extrême droite, la démocratie est limitée à la communauté nationale et culturelle.

Selon le FN et le FPÖ, la démocratie se définit principalement comme 1) un gouvernement du peuple par le peuple et pour le peuple ; 2) une société prônant des valeurs de liberté, d'égalité et de laïcité. Or ce gouvernement du peuple serait limité aux citoyens possédant une même identité nationale qui permettrait de jouir du droit de vote, des aides sociales, d'allocations, de revenus complémentaires... Nous pourrions désigner cette vision spécifique de la démocratie sous l'appellation de « démocratie identitaire ».

La démocratie identitaire est opposée à toute division du peuple, toujours homogène et unanime. Le débat est écarté au profit d'une action directe émanant du peuple, source de légitimité. Si certains auteurs qualifient ce

modèle de « démocratie unitaire »<sup>15</sup>, nous proposons d'aller plus loin au vu de l'importance accordée à la question de l'identité et au rejet de la diversité. En effet, la « démocratie identitaire » traduit un important repli et une profonde hostilité envers tout individu qui ne partage pas la même représentation du destin collectif national. Opposée au multiculturalisme, la démocratie identitaire est le gouvernement d'un peuple homogène dont les membres sont limités par leur appartenance à une communauté définie en fonction de différents facteurs (traditions, coutumes, histoire nationale, langue...) servant d'éléments à la fois d'identification et d'exclusion : « nous » et les « autres », l'« assimilable » et le « non-assimilable ».

La démocratie identitaire est-elle un oxymore comme l'est une « obscure clarté » ou un « silence assourdissant » ? Est-ce un pur produit cosmétique servant à élargir l'électorat « traditionnel » de l'extrême droite, le résultat d'un long processus de « dédramatisation » ? La question demeure. Ainsi, si nous ne pouvons répondre objectivement à la question actuelle de l'opposition ou non entre l'extrême droite et la démocratie sans être confronté sans cesse à des contre-exemples, nous pouvons cependant tenter

2018), le site Internet des initiateurs ne propose pas encore d'argumentaire. Néanmoins, plusieurs éléments nous confortent dans notre intuition, c'est-à-dire que l'islam est la cible du texte.

Tout d'abord, le visuel proposé présente deux personnages : un homme à casquette brandissant un cocktail Molotov et une femme portant le niqab. Cette femme figurait déjà sur des affiches pour l'interdiction de construire des minarets et contre les « naturalisations en masse ». Ensuite, la page d'accueil du site des initiateurs évoque le cas d'« une musulmane française [ayant] déposé plainte [...] auprès de la Cour européenne des droits de l'homme<sup>2</sup> ». Le Comité d'Egerkingen propose également un communiqué de presse rappelant que « d'autres pays européens comme la France, la Belgique et les Pays-Bas ont prononcé une interdiction du port de la burqa [...] par voie parlementaire<sup>3</sup> ». Un visuel présente une citation du conseiller national et membre du comité Jean-Luc Addor : « Ici, c'est chez nous ! Ce sont nos lois qui s'appliquent, pas celles des autres<sup>4</sup> ! » Un autre<sup>5</sup>, reprenant des propos de la politicienne de l'UDC Christine Bussat, est disponible sur la page Facebook des initiateurs<sup>6</sup> : « Par la soumission à l'homme qu'il représente, le voile intégral n'a rien à faire dans notre pays où l'égalité des sexes est inscrite

« Difficile de ne pas songer à la rhétorique de la campagne des minarets »

dans la constitution ! » Par ailleurs, l'examen de la liste des initiateurs montre que nombre d'entre eux s'intéressent de près à l'islam. Nous avons déjà cité Oskar Freysinger, dont la notoriété provient principalement de son combat pour l'interdiction des minarets, et nous venons de citer Jean-Luc Addor, condamné pour discrimination raciale en 2017 après avoir écrit sur Twitter et Facebook « On en redemande ! » à la suite d'une fusillade ayant fait un mort dans une mosquée suisse. Christine Bussat, quant à elle, a voulu organiser une manifestation contre le Musée des civilisations de l'islam à La Chaux-de-Fonds en 2016. Enfin, un examen des titres d'articles de presse montre que, pour les journalistes, la cause est entendue, aussi bien côté romand (francophone) qu'alémanique (germanophone) : on parle d'initiative anti-burqa.

### En conclusion...

Pour conclure, nous pouvons établir que l'initiative dont il est question dans cet article est menée par l'UDC et vise principalement l'islam. Les points communs entre ce combat et celui contre les minarets, sur lequel nous avons beaucoup écrit, sont nombreux et évidents. Dans les deux cas, nous observons une campagne politique menée

principalement par l'UDC et rebondissant sur des événements locaux, ce qui nous amène à penser que le parti agrarien n'a pas un agenda précis face à l'islam mais possède la capacité de réagir à des éléments pouvant sembler fort mineurs de prime abord. En effet, il faut rappeler qu'il n'y avait que quatre minarets lorsque la campagne pour l'interdiction d'en construire de nouveaux a débuté et que le nombre de personnes ayant déjà été amendées pour s'être dissimulé le visage au Tessin se compte sur les doigts de deux mains<sup>7</sup>.

- 1 JAMIN Jérôme, *L'extrême droite en Europe*, Bruylant, 2016, p.4.
- 2 DELEERSNIJDER Henri, *Démocraties en péril. L'Europe face aux dérives du national-populisme*, Renaissance du Livre, 2014, p. 39.
- 3 À l'instar de l'association des Territoires de la Mémoire, centre d'éducation à la Résistance et à la Citoyenneté s'engageant contre les partis et mouvements d'extrême droite tout en proposant différentes ressources (ouvrages, dossiers et publications) de qualité sur l'étude de nombreux phénomènes politiques dont l'extrémisme.
- 4 MUDDÉ Cas, « The War of Words Defining the Extreme Right Party Family », in *Western European Politics*, n°19, 1996, pp.228.
- 5 Le discours est qualifié de populiste. Le populisme n'est pas propre à un courant politique particulier, il se greffe sur des idéologies (libéralisme, socialisme...). Il est un discours sur la société pouvant être de droite ou de gauche, d'extrême droite ou d'extrême gauche (cf. JAMIN Jérôme, *L'imaginaire du complot ; discours d'extrême droite en France et aux Etats-Unis*, Amsterdam University Press, 2009).
- 6 KICKL Herbert, « FPÖ is einzige Volkspartei Österreichs », <http://www.fpoe.at> (8 août 2017).
- 7 France 2, « L'entretien politique (28 mars 2017) », <http://www.frontnational.com> (29 mars 2017).
- 8 Radio Niederösterreich, « Strache : Integration ist für mich eine Bringschuld », <http://fpoe.at> (8 août 2017).
- 9 CAMUS Jean-Yves, « Droites extrêmes, droites radicales en Europe : continuités et mutation », in JAMIN Jérôme (dir.), *L'extrême droite en Europe*, op. cit., p. 16.
- 10 FERRIE Christian, « Du principe identitaire », *Revue Lignes*, n°45, 2014, p.57.
- 11 BETZ Hans-Georg, *La droite populiste en Europe ; Extrême et démocratie*, Autrement, 2004, p.14.
- 12 FPÖ, « Null Toleranz gegen Islamismus und Unterdrückung von Frauen », <http://www.fpoe.at> (8 août 2018).
- 13 Front National, « Notre projet : programme politique du Front national », <http://www.frontnational.com> (7 septembre 2015).
- 14 HAINSWORTH Paul (ed.), *The Politics of the Extreme Right*, Pinter, 2000, p.10.
- 15 Le concept est notamment avancé par Benjamin Barber pour désigner une forme de démocratie refusant le conflit et recherchant l'ordre, l'homogénéité, le consensus (cf. BARBER Benjamin, *Démocratie forte*, Desclée de Brouwer, 1997).

- 1 Site officiel de la chancellerie fédérale : <https://www.bk.admin.ch/ch/f/pore/vi/vis465t.html>.
- 2 <http://www.interdiction-dissimuler-visage.ch>, consulté le 12.03.2018.
- 3 <http://www.interdiction-dissimuler-visage.ch/actualites/communiqués-de-presse/lancement-de-l-initiative-populaire-oui-l-interdiction-de-se-dissimuler-le-visage>, consulté le 12.03.2018.
- 4 <http://www.interdiction-dissimuler-visage.ch/data/imagegallery/01520dd2-4c01-e413-27b4-97b1fac0dac/bca32959-6937-98a6-a55b-88e80ff8acf7.jpg>.
- 5 [https://scontent-frt3-2.xx.fbcdn.net/v/t1.0-9/13921180\\_591329504371499\\_2347083081602066020\\_n.jpg?oh=d6660155743a7a07a6efb3bdf353f52d&co=5B46E159](https://scontent-frt3-2.xx.fbcdn.net/v/t1.0-9/13921180_591329504371499_2347083081602066020_n.jpg?oh=d6660155743a7a07a6efb3bdf353f52d&co=5B46E159).
- 6 <https://www.facebook.com/interdictiondissimulervisage>.
- 7 <https://www.tdg.ch/suisse/loi-anti-burqa-suisse-amendees/story/17447301>, consulté le 12.03.2018.



# Sous le soleil d'Azoulay

par Raphaël Schraepen

Les musiciens, compositeurs ou interprètes, qui travaillent régulièrement, parfois sans relâche, pour faire découvrir les artistes bannis ou assassinés par le système nazi ont un nouveau compagnon de route. James Conlon, Lothar Zagrosek, Amaury du Closel, Francesco Lotoro ou Ute Lemper sont rejoints par le français Hélios Azoulay.

Tout comme la plupart de ses prédécesseurs, c'est progressivement, et presque incidemment, qu'Azoulay, a découvert la richesse et l'importance de ces musiques. Compositeur, clarinettiste, pianiste, arrangeur, écrivain, il a publié en collaboration avec Pierre-Emmanuel Dauzat *L'enfer aussi a son orchestre*, sous-titré *La musique dans les camps*<sup>1</sup>. Il a collaboré également à une large part du n°124 de la revue *Témoigner – Entre Histoire et Mémoire*<sup>2</sup>.

Le style d'Azoulay nous agrippe immédiatement au col. Non, il ne fera pas œuvre d'historien – d'autres s'en sont très bien chargés. Il ne jouera pas non plus au critique musical. Et, non, il ne sera pas impartial : Azoulay écrit comme un artiste libre sur des artistes restés libres, même si le système nazi a emprisonné leurs corps. Ces deux ouvrages sont chacun accompagnés d'un CD, généreux en minutage et en découvertes, sous la direction de l'artiste : ... même à Auschwitz pour le premier (même si tous les compositeurs concernés n'ont pas été à Auschwitz même), *Sauvée des cendres* pour le second. Nous allons, nous aussi, tenter de redonner vie à ces artistes. Le numéro 1 ou 2 qui suit chaque nom correspond au CD (parfois les deux) qui inclut leurs compositions.

## Émile Goué (1)

Goué, justement, n'est pas allé à Auschwitz. Né en 1904, scientifique autant que compositeur, c'est comme officier d'artillerie qu'il sera fait prisonnier dans l'Oflag XB à Nienburg/Weser dès 1940. Il n'en sortira qu'à la fin de la guerre. Durant ces cinq années, il n'aura de cesse d'aider ses camarades d'infortune, autant par des cours scientifiques, que par des conférences musicales et des concerts avec des amateurs – autorisés dans le cadre d'un Oflag. Il y composera maintes musiques de chambre. Pour ce CD, Hélios Azoulay a choisi les *Trois pièces faciles* pour quatuor à cordes. Pièces faciles à jouer, peut-être, mais à la nudité et la pâleur impressionnantes. En 1942, Goué a écrit : « Le plus dur, ce n'est pas d'avoir faim, c'est de sentir son niveau spirituel s'abaisser ». Il a lutté contre cette dégénérescence, a gagné, mais s'est éteint, épuisé, en 1946, à l'âge de 42 ans seulement.

## Hans Krasa (1)

Krasa n'est pas que le compositeur de *Brundibar*. On pourrait même affirmer que, sans l'avènement nazi, cet opéra pour enfants n'aurait été qu'une parenthèse enchantée dans sa carrière. Il y avait même du Dada dans certaines de ses œuvres des années 1930, notamment sa *Kammermusik* pour clavecin et petit ensemble. Enfermé à Terezin, il réarrange, comme on le sait, son *Brundibar*, mais compose aussi de la musique instrumentale, notamment cette Danse presque macabre pour trio à cordes.



Dessin de Hans Krasa réalisé à Terezin par Max Placek © Yad Vachem

## Ilse Weber (1 et 2)

Ilse Weber a déjà été évoquée dans ces pages, mais ces enregistrements forment une occasion d'en parler à nouveau. Née Herlinger en 1903, elle épouse Willi Weber, dont elle aura deux enfants : Hanus (qui vit toujours) et Tommy. Elle développe des talents multiples, écrivant des contes et des pièces de théâtre, principalement destinés à la jeunesse, mais aussi des poèmes. Elle joue de la guitare, du luth et compose des chansons, dont elle assume paroles et musiques. La famille Weber s'établit à Prague. En 1938, le britannique Nicholas Winton organise les *Kindertransport* qui permet de sauver des centaines d'enfants juifs en

les faisant sortir du pays. Hanus bénéficie de ces transports. Le petit Tommy n'en profitera pas : ils sont supprimés en 1939. Les trois membres de la famille restés sur place sont enfermés à Terezin. En 1944, Willi Weber est appelé pour le « Polentransport », terme pudique pour « déportation vers Auschwitz ». Afin de ne pas séparer la famille, Ilse obtient d'accompagner son mari avec leur fils. La suite est horrible : ce sont Ilse et Tommy qui sont assassinés. Erreur des nazis ? Pur sadisme ? Willi sera inexplicablement laissé en vie et décédera dans les années 1970.



Ilse Weber © Yad Vachem

À Terezin, Ilse écrira une soixantaine de poèmes et quinze chansons. On en a retrouvé huit. Selon certaines rumeurs, une neuvième se trouverait quelque part dans un coffre à Tel-Aviv. Ces chansons décrivent avec émotion et sobriété la vie précaire que tout le monde connaissait à Terezin. *Ich wandre durch Therezienstadt* évoque la ville même et la nostalgie de Prague. *Ade Kamerad* est vu sous l'angle de celui ou de celle qui part pour le « Polentransport »... *Und der Regen rinnt* est un appel à son fils Hanus : ne l'a-t-il pas oubliée ? Elle ne connaîtra jamais la réponse. Oh oui, bien sûr, il se souvient d'elle ! Encore aujourd'hui, en 2018 ! *Wiegala* est une berceuse destinée aux enfants de Terezin dont elle s'occupait comme infirmière volontaire.

La limpidité, la simplicité, la dignité de ces chansons font qu'elles supportent n'importe quelle transcription. Il en existe des versions avec guitare, avec piano, avec accordéon ou petit ensemble comme lors de cette soirée en Italie en 2017 au titre évocateur de *Songs For Eternity* : Ute Lemper y chantait, accompagnée par quelques musiciens dont Francesco Lotoro. Sur ces deux CDs, Marielle Rubens prouve que ces chansons supportent aussi la nudité d'une voix seule.

## Robert Dauber (1)

Trois minutes. Tel est le legs musical de Robert Dauber, une *Sérénade* pour piano et violon, composée à l'âge de 20 ans à Terezin. Cette petite merveille commence comme une élégie, se transforme brusquement en rhapsodie tzigane frénétique avant de retrouver son atmosphère réflexive. Dauber est mort du typhus à Dachau. Il avait 23 ans. Le monde commence alors à l'envers pour son père, Adolf Dauber – qui se fera vite appeler Dol. C'est le père qui survit au fils et qui œuvre pour sa mémoire.

## Gideon Klein (1)

Il est maintenant établi que Klein (1919-1945) était un des compositeurs les plus imaginatifs de sa génération. Avant d'être enfermé à Terezin, il cache ses partitions – on les retrouvera en 1990 ! En captivité, il compose, en plus de participer à la vie musicale de la ville-ghetto. Douze jours avant sa déportation à Fürstenbruge, il achève son *Trio à cordes* qu'Hélios Azoulay a choisi d'inclure sur son disque. Heureux choix. Ce trio mêle invention et hommage à la musique populaire. Le dernier mouvement, plein d'urgence, évoque le sang qui continue dans les veines, quoi qu'il en coûte. Klein sera assassiné début 1945. On ne sait toujours pas quel jour exactement. À l'heure de la déroute, la machine meurtrière nazie ne tenait plus très bien ses registres.

## Karel Berman (1)

Berman, né en 1919, a été évoqué dans ces pages il y a deux numéros dans le cadre des journaux clandestins de Terezin. Il a aussi composé une terrifiante œuvre pour piano, la *Terezin Suite* en trois mouvements aux titres évocateurs : *Lugubre phantastico*, *Terreur* et *Seul-Triste*. Berman est un survivant, ou plutôt un vivant : sa lutte pour la liberté après une « marche de la mort » laisse pantois ceux qui ont lu ses souvenirs. Une fois rétabli en 1946, il composera ce qu'on peut considérer comme un développement de sa *Terezin Suite*, une sorte d'autobiographie en musique, la *Suite pour piano 1939-1945*, en huit mouvements, qui évoque même ses jeunes années (le premier mouvement *Jeunesse*) et qui se clôt sur de timides notes d'espoir (le final *Nouvelle vie*). Après ça, il ne composera plus rien. En revanche, il fera une belle carrière de chanteur (basse) et metteur en scène d'opéra. Il s'éteindra en 1995, cinquante ans après s'être libéré lui-même.

## Viktor Ullmann (1 et 2)

Surtout connu pour l'opéra *Des Kaiser von Atlantis*, composé à Terezin mais seulement créé en 1975, Ullmann « profita » (ce sont ses termes!) de sa captivité pour composer un nombre impressionnant d'œuvres. Inconscient ? Il a écrit un jour que la vie à Terezin le dégageait des obligations professionnelles de sa vie d'avant, et cela semblait le satisfaire. Il ne savait pas encore que lui aussi prendrait un « Polentransport ». Il travailla entre autres deux autres opéras, un *Don Quichotte* dont il n'écrivit que l'ouverture, et *Le 30 mai 1431*. Ce titre mystérieux correspond à la date d'exécution de Jeanne d'Arc. Ullmann écrivit la totalité du livret, mais quelques minutes de musique seulement. Hélios Azoulay, dans les deux ouvrages qui nous occupent, décrit avec brio le pourquoi de ce choix, et ses conséquences sur le mythe même de Jeanne d'Arc. En s'aidant du texte et des mesures, il en a tiré trente minutes de musique, âpres, par moments saisissantes, mais avec le plus grand respect possible de ce que voulait probablement Ullmann.

## Aleksander Volkoviski (2)

Né en 1931, le pianiste Alexander Tamir, selon son nom de scène, vit toujours. Avec sa partenaire Bracha Eden, il a mené une vie de concertiste. On leur doit de nombreux enregistrements : Brahms, Rachmaninoff, Poulenc, Stravinsky. Mais c'est le jeune Aleksander de 11 ans qu'Hélios Azoulay met à l'honneur. Coincé dans le ghetto juif de Vilnius, l'enfant participe à un concours de composition. Il le remporte avec la ballade *Shtille, shtille*, à la mélodie simple qui sonne comme un classique dès qu'on l'entend. Tout comme pour les chansons d'Ilse Weber, c'est la propreté d'âme de l'artiste qui rend ces quelques minutes immortelles, et c'est également ce génie discret, impalpable, qui autorise les transcriptions, accélérations et autres interprétations. Tamir l'a jouée lui-même tout récemment devant Francesco Lotoro qui estima que c'était la meilleure version qu'il ait entendue. Est-ce vraiment étonnant ?

## Aaron Liebeskind (2)

Aaron Liebeskind n'était pas musicien, il était horloger. Mais c'est en tant que papa qu'il figure sur ce disque. À Treblinka, il improvisa, répéta, forma les paroles d'une chanson auprès de son fils de trois ans qui venait d'être assassiné. Marielle Rubens la chante sans instruments, comme Aaron l'a fait. Douleur invraisemblable. Pas d'autres commentaires à faire.

## Hélios Azoulay (1 et 2)

Si l'on n'a pas vécu les camps, a-t-on le droit de composer dessus ? La réponse est affirmative si on le fait avec honnêteté, connaissance, cœur et talent. Franz Waxman l'a prouvé avec *The Song Of Terezin*, suite de chants, Lori Laitman avec l'oratorio *Vedem* et Annick Chartreux avec la cantate *Donnez-moi la mémoire*, tous utilisant entièrement ou partiellement des textes de personnes ayant vécu à Terezin. Aujourd'hui, c'est Hélios Azoulay qui confirme la réponse avec deux de ses compositions (sans parler de son arrangement du *30 mai 1431*). Il utilise toutes les possibilités du quatuor à cordes, d'abord dans N°78707, qu'il commente ainsi : « textes extraits du journal de captivité d'un « triangle rouge », déporté à Buchenwald puis Annen entre août 1944 et mars 1945 ». L'autre quatuor est peut-être encore plus saisissant : *La Rêverie de Mengele*. La seconde partie du titre est en hébreu et peut se traduire par « que son nom soit jamais effacé ». À travers une relecture ici croissante, là désespérée de la *Rêverie* de Schumann, Hélios Azoulay veut nous prouver que, non, Mengele n'aimait pas la musique. Il tord le cou à cette idée fausse qui voudrait faire croire qu'il y avait des nazis cultivés et raffinés. Cultivés, certains l'étaient, bien sûr, mais leur raffinement ne se montrait pas dans l'art. De nos jours aussi, la dramaturge française Pierrette Dupoyet ne dit pas autre chose dans sa très belle pièce *L'Orchestre en Sursis*. Merci à eux.

Je voudrais dédier cet article à la mémoire de ma très chère amie Paulette Toupy qui nous a soudainement quittés ce 4 mars 2018. Ensemble, nous donnions des conférences musicales sur les musiciens persécutés par le système nazi. Je parlais, Paulette jouait du piano. Nous interprétions ensemble quatre chansons d'Ilse Weber, Paulette avait intégré la *Suite 1939-1945* de Karel Berman au programme.

1 Hélios AZOULAY et Pierre-Emmanuel DAUZAT, *L'enfer aussi a son orchestre*, La Librairie Vuibert, 2015.  
2 *Témoigner – Entre Histoire et Mémoire*, n°124, avril 2017.



# La Bibliothèque George Orwell présente

par Justine Frigo et Jérôme Delnooz, bibliothécaires

▽ = coup de cœur du bibliothécaire

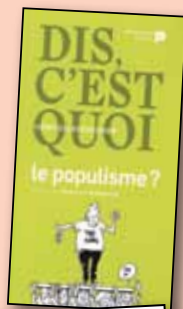
• **Dominique Vidal, *Antisionisme = Antisémitisme ? : réponse à Emmanuel Macron*, Libertalia, 2018, 8,00€**

Pendant la commémoration du 75e anniversaire de la rafle du Vel' d'hiv, Emmanuel Macron termine son discours sur cette phrase, tout en regardant Benyamin Netanyahu : « Nous ne céderons rien à l'antisionisme, car il est la forme réinventée de l'antisémitisme. » Il commet alors une double erreur, historique et politique. Dans ce livre, l'auteur tente de distinguer ces deux termes : pour lui, l'antisionisme est une opinion qui critique l'idéologie selon laquelle les Juifs devraient être rassemblés dans un État qui leur soit propre, tandis que l'antisémitisme est une forme de racisme anti-juifs. En retraçant l'histoire du sionisme et de l'antisémitisme, Vidal expose ses arguments et donne des éléments d'information permettant à chacun de se faire son opinion.



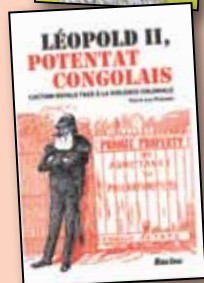
• **Henri Deleersnijder, *Dis, c'est quoi le populisme ?*, Renaissance du Livre, 2017, 11,90€**

Conçu comme un dialogue entre un père et son fils, l'auteur tente d'expliquer les tenants et les aboutissants du populisme, un sujet complexe. Cette idéologie radicale, présente à droite comme à gauche, se dit être la « volonté du peuple » alors qu'il n'en est rien. Pourvu d'un nom trompeur (du latin *populus* = peuple), cette idéologie se base sur le rejet des élites et des institutions politiques. Pour l'auteur, en utilisant des mécanismes classiques et antidémocratiques (tels que le nationalisme, le racisme ou encore des politiques sécuritaires exacerbées), le populisme qu'il décrit est prêt à troquer la démocratie contre un état autoritaire pour asseoir ses idées et accéder au pouvoir. Cet ouvrage livre une réflexion pour « décrypter ce phénomène qui pourrait à terme se révéler liberticide ».



• **Pierre-Luc Plasman, *Léopold II, potentat congolais : l'action royale face à la violence coloniale*, Racine, 2017, 24,95€**

Quel est l'implication du Roi Léopold II dans le fonctionnement de l'État Indépendant du Congo ? N'étant ni un historique de l'EIC ni une biographie de Léopold II, ce livre traite, dans un premier temps, de la naissance et du fonctionnement de l'EIC. Ensuite, il essaie de comprendre le rôle de Léopold II dans les violences perpétrées pendant la colonisation. L'étude menée par l'auteur (qui s'appuie sur diverses sources parfois inédites) essaie de nuancer la vision du Congo léopoldien, « tout en n'évitant pas les questions qui fâchent, telles le nombre de victimes, la responsabilité de Léopold II ou encore son enrichissement personnel ».



▽ • **The Stealth Group, *Le capitalisme à portée de main ou Lettre à un jeune homme (d'affaires)*, La 5e Couche, 2017, 25,00€**

« L'argent est de nature à se multiplier par lui-même ». Cette citation de Benjamin Franklin ne pouvait pas mieux tomber pour un ouvrage qui fait l'éloge du capitalisme. Présenté comme le modèle « suprême » de nos sociétés (« *there is no alternative* »), ce système économique dominant n'a plus rien à prouver. Sur le ton du cynisme et de l'ironie, les auteurs vous donneront les clés nécessaires pour être un parfait petit capitaliste !



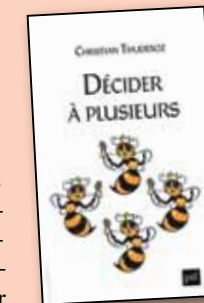
• **Véronique De Keyser, *Une démocratie approximative : L'Europe face à ses démons*, Centre d'Action Laïque, 2018, 10,00€**

L'existence de l'Europe est devenue comme une évidence mais aujourd'hui elle est remise en cause. Elle garde ses défenseurs, mais ses détracteurs sont bien présents sur la scène médiatique. On observe notamment une montée de l'extrême droite car l'Europe, désarmée devant les peurs, les fantasmes et le rejet des réfugiés, se ferme et se fragilise. L'auteure analyse cette problématique et apporte également une note d'espoir : les jeunes réagissant par le biais des réseaux sociaux proposent une « démocratie approximative », une démocratie « vivante » qui défend l'intérêt commun grâce au poids de l'interconnectivité (et oriente de la sorte les politiques publiques). L'Europe réussira-t-elle à se sortir de cette mauvaise passe ou l'histoire va-t-elle se répéter ?



▽ • **Christian Thuderoz, *Décider à plusieurs*, Presses Universitaires de France, 2017, 21€**

Souvenons-nous : au travail ou à d'autres moments de notre vie, nous avons tous participé à des réunions ou des assemblées « douloureuses », dans lesquelles les personnes ne s'écoutaient pas, n'arrivaient pas à prendre une décision collective... L'auteur a décidé de déconstruire ces faits assez banals, d'enquêter sur la manière dont les gens délibèrent, et, à partir de cela, de proposer



• **Valérie Lemaire et Olivier Neuray, *Les Cosaques d'Hitler : version intégrale*, Casterman, 2017, 25,50€**

Mai 1945. Deux jeunes soldats britanniques, Edward et Nicolas, sont affectés dans un camp de prisonniers de la Wehrmacht. Lorsqu'ils découvrent que les prisonniers ne sont pas allemands mais russes (et plus précisément cosaques), leur incompréhension est totale et leur vision manichéenne du conflit est mise à mal. Les considérant d'abord comme des traîtres à leur pays et aux alliés, ils finiront par saisir les raisons de l'engagement de ces Cosaques aux côtés des troupes hitlériennes. Les auteurs nous font découvrir un pan méconnu de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale : le ralliement de troupes cosaques à l'Allemagne nazie pour combattre Staline et pour conquérir leur indépendance, mais aussi leur abandon par les Alliés à la fin de la guerre...



• **Valérie Lemaire et Olivier Neuray, *Les cinq de Cambridge : les étangs du patriarcat*, tome 3, Casterman, 2018, 13,95€**

1943. Nous retrouvons les « Cinq de Cambridge », ces cinq membres de l'intelligentsia britannique, fonctionnaires dans les hautes sphères de l'État britannique, et espions à la solde de



des outils pour améliorer ces interactions. Il en découle un livre mêlant théorie et pratique, ainsi que différentes disciplines (sociologie, psychologie, philosophie). À travers cette approche, d'abord orientée sur le monde de l'entreprise, le lecteur découvrira des réflexions transposables à l'exercice de la démocratie et à même de nous aider à être des acteurs de la démocratie au quotidien.

• **Federico Ferretti, Philippe Malburet, Philippe Pelletier, *Élisée Reclus et les juifs : un géographe anarchiste face à une question brûlante*, L'Harmattan, 2017, 13,50€**

Le mouvement intellectuel anarchiste historique a entretenu des liens avec la géographie, incarnés par des figures telles que Pierre Kropotkine ou Élisée Reclus. Dans la continuité de cette tradition, Ferretti et Pelletier, deux géographes, et Philippe Malburet, se penchent sur la figure d'Élisée Reclus. Plus exactement, sur une controverse récente qui l'a accusé d'antisémitisme, lui qui avait justement étudié les Juifs, ce groupe ethnique « sans État ». Malgré la faiblesse de l'attaque et le manque de preuves, les auteurs explorent la question dans ce livre. Grâce à la consultation de ses livres, d'archives et à une contextualisation, ils analysent la position de Reclus. Ce dernier en ressort bel et bien innocent. Ses convictions anti-racistes confirmées et renforcées !



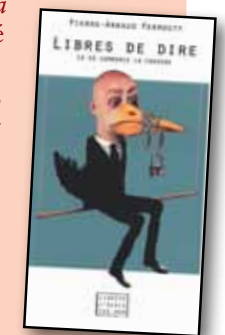
• **Karelle Ménine, *La pensée, la poésie et la politique : dialogue avec Jack Ralite*, Les solitaires intempestifs, 2015, 14,50€**

La pensée, la poésie et la politique peuvent se nourrir mutuellement. Pour Jack Ralite, c'était une évidence et une nécessité ! Cet ancien homme politique communiste, ancien ministre, passionné de culture, regrettait d'ailleurs que les acteurs politiques délaissent de plus en plus le poétique... Le présent ouvrage entame un dialogue posthume avec Ralite, réactualise ses réflexions, en mobilisant des extraits d'entretiens, de discours, pour défendre des politiques culturelles ambitieuses et promouvoir l'articulation entre le politique et la poésie. Le pouvoir des mots pour s'exprimer, résister, mais aussi pour imaginer, créer et changer le réel.



• **Pierre-Arnaud Perroux, *Libres de dire : là où commence la censure*, Éditions Centre d'action laïque, 2017, coll. « Liberté j'écris ton nom », 10€**

Nous vivons dans un monde rempli de médias de toutes sortes, qui distillent des informations en flux continu. Pourtant, paradoxalement, la liberté d'expression demeure encore bridée par de vieux ou nouveaux réflexes de censure. Pierre-Arnaud Perroux en fait le constat et la démonstration dans cet essai. En se reposant sur son expérience à la Ligue des droits de l'homme et son poste au Conseil de déontologie journalistique, il dresse un état des lieux des phénomènes de censure actuels (étatiques, économiques, religieux...) et insiste sur leur ancrage dans le contexte précis de notre époque. Au regard de cela, plus que jamais, il en appelle à la défense de la liberté d'expression entière (hormis celle « incitant à la haine »), signe d'une vitalité démocratique, tout en invitant au dialogue et à l'empathie entre les personnes, entre heurtés et « heurtant »...



▽ • **Voltaire de Cleyre, textes réunis et présentés par Normand Baillargeon et Chantal Santerre, *Écrits d'une insoumise*, Lux, 2018, coll. « Pollux », 10€**

L'histoire des rebelles, des vaincus n'est pas extrêmement documentée. L'histoire des figures féminines de la lutte, encore moins... L'initiative de Baillargeon et Santerre en est d'autant plus salutaire. En effet, leur livre rassemble une biographie et des écrits (poèmes, essais) de Voltaire de Cleyre (1866-1912), cette anarchiste américaine, poétesse, musicienne, pionnière féministe, théoricienne de l'amour libre, de l'action directe non violente... Une femme autant à l'aise dans l'économie, la philosophie, que la littérature. En bref, une « anarchiste sans qualificatif », insoumise à toute catégorisation, un de ces destins qui résonne comme un cri libertaire et égalitaire !



l'URSS en sous-main. La guerre se poursuit, y compris les batailles du renseignement. Le vent commence toutefois à tourner, les Alliés commencent à triompher. En même temps, le dilemme va s'accroître pour « les Cinq », car la perspective de l'ennemi commun fasciste s'estompe, et un autre conflit pointe déjà le bout de son nez : la Guerre froide. Ils vont devoir trancher entre le soutien à leur patrie, ou un plus grand engagement pour le triomphe de la révolution mondiale communiste... Un dernier acte, pour le dernier tome de cette série de BD.

• **Flore Balthazar, *Les Louves*, Dupuis, 2018, coll. « Aire libre », 18€**

Les loups de l'Est décidèrent d'étendre leur territoire... Les Loups attaqués, fatigués des guerres partirent au combat... Leurs Louves se réfugièrent au fond des terriers, serrant contre elles leurs Louvetaux ». Mais pas uniquement... Cette bande dessinée nous raconte le destin de plusieurs femmes qui mettent tout en place pour survivre (elles et leurs proches) sous l'occupation nazie à La Louvière, mais aussi qui s'engagent dans la Résistance ! En s'inspirant du témoignage de sa grand-mère, adolescente à l'époque, et en ajoutant une touche de fiction à son récit choral, Flore Balthazar retrace cette période faite d'angoisse et d'espoir. Une belle transmission de mémoire !





# « Mots »

Par Henri Deleersnijder

## Remplacement

Oui, la chose est entendue. Inutile de se leurrer plus longtemps, n'en déplaise aux tenants inconditionnels du tout-économique : ce sont les idées qui mènent le monde. Antonio Gramsci l'avait compris avant quiconque quand il estimait que la bataille culturelle devait être implacablement menée avant d'espérer remporter la bataille politique, celle-ci devant inaugurer à ses yeux l'avènement d'une société anticapitaliste basée sur l'égalité et la justice.

Mais aujourd'hui que le rêve socialiste a pris du plomb dans l'aile et que la question identitaire s'invite de plus en plus dans les débats publics, il est une obsession que l'extrême droite s'applique patiemment à instiller dans la société, en particulier celle des populations hantées par l'angoisse de lendemains incertains, au point de l'utiliser comme cheval de Troie pour une phagocytose des esprits : c'est celle du grand remplacement.

De quoi s'agit-il ? D'un changement radical, à terme, de notre environnement social. Pas moins. Et sous quelle démoniaque action ? Sous les coups de boutoir des flux migratoires, principalement issus du Maghreb et de l'Afrique en général, prélude d'un évincement démographique des peuples européens de souche. L'écrivain français Renaud Camus s'était fait le porte-parole de ce cauchemar quand il publia en septembre 2013 un manifeste intitulé « Non au changement de peuple et de civilisation ». Avant lui, en 1972, c'était Jean Raspail qui, dans son roman *Le Camp des saints*, avait imaginé qu'une flotte de bateaux dégingués chargés de réfugiés s'échouaient sur la Côte d'Azur.

Nos pays submergés par l'arrivée massive de migrants ? Il nous est bien sûr toujours possible de donner une chiquenaude à cette vision apocalyptique, d'autant plus facilement qu'elle émane de voix réactionnaires et qu'elle est contraire – ô combien ! – aux fondamentaux universalistes de nos démocraties, ainsi d'ailleurs qu'aux injonctions de charité des religions. Sauf que dénier certaines réalités qui gênent ou qu'on ne veut pas voir ne les fait pas d'office disparaître. Oui, il existe des zones dans certaines agglomérations urbaines où des autochtones, notamment plus âgés, se sentent en minorité, voire culturellement insécurisés. Et au nom de quelle ombrageuse condescendance, surtout si l'on n'habite pas ces quartiers, aurait-on le droit de leur infliger des leçons de multiculturalisme ? Ce serait les pousser encore un peu plus dans les bras de sauveurs soi-disant providentiels à la dégaîne autoritaire : l'actualité politique en fournit de fameux spécimens...

Il n'en reste pas moins qu'est moralement inadmissible la stigmatisation systématique des immigrés installés dans nos pays, des réfugiés fuyant la guerre et des migrants en proie au désespoir économique, comme s'ils étaient responsables de nos problèmes sociaux, ce qui dédouanerait par le fait même le rôle joué dans le monde par des experts rompus aux rouages d'un turbo-capitalisme financiarisé, dépourvu de tout état d'âme. Par bonheur, ici et ailleurs, des plates-formes citoyennes s'inscrivent en faux contre le rejet de l'étranger : tant de militants de la solidarité qui y agissent démontrent que la flamme de l'humanité n'est pas près de s'éteindre chez les gens.

Mais il y a urgence, encore une fois. On assiste au retour dans la sphère publique de thématiques que l'on croyait à jamais enfouies dans un passé révolu, telles que celles du nationalisme et du refus de la pluralité culturelle. Le langage lui-même, ce sismographe des évolutions idéologiques, est depuis un certain temps entamé par des dérives aux funestes relents. Rappelons-nous, par exemple, ce que Steve Bannon, l'ex-conseiller de Donald Trump, a osé affirmer au récent congrès du Front national, devenu Rassemblement national : « L'Histoire est de notre côté et va nous mener de victoire en victoire. [...] Laissez-vous appeler racistes, xénophobes, portez-le comme un badge d'honneur. Chaque jour, nous devenons plus forts [...] ».

Démocrates, vous voilà avertis ! Si c'est ça « le grand remplacement » annoncé, il y a de quoi frémir... ●●

## Un magicien dans les camps de concentration : *Max et la grande illusion* d'Emmanuel Bergmann

(éd. Belfond, 2017)

Par Jean-Louis Rouhart

Voici un roman à mettre dans toutes les mains, en particulier de ceux qui n'ont encore qu'une idée très vague de la Shoah.



En lisant le roman de l'auteur allemand Emmanuel Bergmann, paru en 2017 en français aux Éditions Belfond sous le titre *Max et la grande illusion*, on est progressivement amené à prendre conscience des mesures qui ont frappé les citoyens de confession juive dans l'Allemagne nazie et on se retrouve plongé, à la fin de l'ouvrage, dans l'univers impitoyable des camps de concentration.

Deux intrigues, contées avec beaucoup de talent, finissent par se rejoindre. D'une part, le lecteur suit le parcours d'un magicien juif d'origine tchèque, fils d'un rabbin, Mosche Goldenhirsch, qui fait carrière, sous le nom de « Grand Zabbatini », dans le monde du cirque dans l'Allemagne des années 1930. Dénoncé comme juif par le magicien qui l'avait initié, Mosche est torturé par la Gestapo, puis envoyé au camp de Theresienstadt. Là, il parvient à survivre comme Shéhérazade, en montrant et en expliquant ses tours de magie au commandant du camp. L'histoire se poursuit avec la description du voyage en train du magicien de Theresienstadt au camp d'Auschwitz, voyage au cours duquel il dissimule dans sa malle à double fond une petite fille juive et lui sauve ainsi la vie sur la rampe d'Auschwitz. Parallèlement à cette intrigue, le lecteur suit les efforts d'un jeune garçon

américain de confession juive (Max Cohen) qui, désespéré de voir ses parents se séparer, tente de les réconcilier à l'aide d'une formule magique d'amour éternel prononcée par le magicien Zabbatini. Comme cette formule a été enregistrée sur un disque rayé, Max se met à la recherche du magicien qu'il retrouve esseulé et désespéré dans un home. Il parvient à le convaincre de se produire dans une pizzeria à l'occasion de son anniversaire. Lors de ce spectacle, la grand-maman de Max reconnaît l'homme qui l'a cachée dans la malle. Sous le coup de l'émotion, le magicien a une crise cardiaque, puis meurt peu de temps après, entouré de personnes reconnaissantes qui prononcent pour lui le Kaddish. Les parents de Max se réconcilient.

Ce livre, dont la lecture est très agréable, ne nous apprend pas seulement que la magie n'est qu'une grande illusion. Il montre également, en mêlant habilement et à bon escient aspects humoristiques et dramatiques, les discriminations dont fut victime la population juive dans l'Allemagne d'avant-guerre et éclaire d'une perspective inédite – celle d'un enfant caché dans une malle – l'arrivée et la sélection des déportés sur la rampe d'Auschwitz.

## Olivier GUEZ, *La Disparition de Josef Mengele*

(éd. Grasset & Fasquelle, 2017)

Prix Renaudot 2017

Par Jean-Paul Bonjean

« C'est pas parce qu'un homme aime ses enfants qu'il devrait avoir le droit de tuer n'importe qui », Hubert Selby Jr.

Le Docteur Mengele figure parmi les personnages les plus atroces de l'histoire du nazisme. Son exploitation des corps juifs à fin d'expérimentations cristallise la détestation populaire pour ce qu'elle comprend de cynisme, de cruauté voire de folie furieuse.

L'histoire qui nous est livrée ici est un récit biographique que l'auteur modélise sur un ton assez factuel. Et comme souvent, dans les affaires humaines, les choses sont plus complexes qu'il n'y paraît. Au monstre absolu se substitue au fil de la lecture une figure contrastée, certes pas sympathique mais faite de réflexes humains combinant des ambitions professionnelles, une vie de famille, des amours et une bonne éducation.

Le bouquin évoque plus particulièrement la période qui a suivi la guerre et durant laquelle le

« docteur d'Auschwitz » fuit l'Allemagne. Dans un premier temps, il se réfugie en Argentine avec la bienveillance du régime péroniste. Selon la fluctuation des intérêts internationaux du Mossad, de la RFA et d'autres organismes, s'organise le road trip infâme de celui qui ne connaîtra plus la paix que dans une mort qui traîne en longueur.

À la manière d'Emmanuel Carrère dans *Limonov* ou de Javier Cercas dans *Les Soldats de Salamine*, l'auteur se penche sur un personnage politiquement problématique pour en restaurer un relief sans fausse pudeur et sans complaisance. L'auteur s'appuie sur un très long travail de documentation pour nous proposer cette histoire d'une cavale honteuse faite de hasards autant que de volonté partisane.





# De la porosité de la droite envers l'extrême droite

U n e c h r o n i q u e d e J u l i e n D o h e t

Au-delà du danger représenté par les partis d'extrême droite, il apparaît que la lutte contre les idées d'extrême droite est encore plus importante. C'est l'objet depuis 2001 de cette chronique. Dans ce numéro nous allons analyser un livre qui illustre combien les idées d'extrême droite s'infiltrèrent dans celui d'une partie de la droite. Et qu'il s'agit d'une stratégie réfléchie et délibérée, pensée il y a une quarantaine d'années et dont les résultats se font très nettement sentir aujourd'hui.

## Le club de l'Horloge au cœur d'un parcours très à droite

Le livre qui sera au centre de cette chronique est le premier ouvrage que signe seul Yvan Blot, né en 1948. Le quatrième de couverture nous apprend qu'il est alors, depuis 1980, au comité central du RPR et président du Club de l'Horloge. Ce club, il l'a cofondé en 1974 quand il quitte le GRECE<sup>1</sup> dont le paganisme<sup>2</sup> et la personnalité d'Alain de Benoist<sup>3</sup> lui déplaisent mais dont il avait été une importante cheville ouvrière depuis le début des années 70, notamment sous le pseudonyme de Michel Norey. Pendant trente ans, le Club de l'Horloge va jouer un rôle important de liaison entre la droite du RPR et le FN<sup>4</sup> et la galaxie identitaire. Le parcours personnel de son fondateur est ici très illustratif. Sorti de l'ENA, Blot fait une carrière de cadre politique au sein du RPR avant d'être élu à Calais au niveau local puis national. Au milieu des années 80, il participe à la rédaction de textes sur l'immigration dans une vision dure incarnée par Charles Pasqua. Échouant dans sa ligne d'alliance politique entre la droite et le FN, il rejoint ce dernier en 1989 et en devient, la même année, député européen. Début des années 90, il s'installe politiquement en Alsace. Il participe brièvement à la dissidence mégrétiste du MNR (Mouvement national républicain) avant de faire, au début des années 2000, un retour à droite au sein de l'UMP où il reste une dizaine d'années. Depuis 2011, Yvan Blot est revenu ouvertement dans le champ de l'extrême droite en rejoignant le parti souverainiste Rassemblement pour l'indépendance et la souveraineté de la France (RIF) tout en participant à des structures pro-russes et à des médias d'extrême droite.

## Un combat idéologique passant par l'importance des mots

Comme nous venons de le voir, Yvan Blot est passé par des structures qui ont fait du combat d'idées leur principal objectif. De manière significative son livre commence d'ailleurs par un chapitre sur « langage et politique » où il insiste sur le fait d'utiliser son vocabulaire, ses termes... « C'est d'ailleurs le mérite du fondateur de ce qu'on appelle la « nouvelle droite » en France, M. Alain de Benoist, que d'avoir mis l'accent sur l'importance du pouvoir culturel à côté du pouvoir politique<sup>5</sup> ». Rejetant la stratégie du compromis ou celle de l'affrontement frontal, Blot plaide pour : « le troisième type de stratégie, dite « stratégie haute », consiste à mettre l'adversaire en position défensive, en se battant pour des valeurs qui sont admises par tous les Français, et en montrant que l'adversaire trahit ces valeurs. C'est une stratégie de contournement, qui ne concerne que secondairement l'adversaire mais qui s'adresse à l'ensemble du peuple. Elle demande du caractère pour ne pas trop se faire influencer par les préjugés de « l'élite » et de l'intelligence car il faut concevoir un discours innovateur au-delà de celui de l'adversaire<sup>6</sup> ». Cette tactique passe par un gros travail sémantique qu'il est intéressant de lire aujourd'hui car il utilise des tournures et un vocabulaire que l'on retrouve notamment sur les réseaux sociaux : « Le paradoxe de notre époque est que l'on critique la nécessité des élites au nom de l'égalitarisme tout en prétendant conforter les pouvoirs élitistes des féodalités contre le peuple lui-même. C'est en cela que l'idéologie égalitariste est anti-démocratique, car elle suppose un dirigisme social implacable pour

organiser le nivellement<sup>7</sup> ». Cette critique des élites, dans un style populiste, est devenue aujourd'hui courante. Tout comme le fait de provenir d'une personne qui fait partie de cette même élite, Blot étant un produit de l'ENA. Mais la pirouette consiste en une redéfinition des différents acteurs, le peuple étant ici la classe moyenne des salariés et des entrepreneurs, soit la classe sociale type de l'extrême droite : « La situation nouvelle est que, pour la première fois depuis de nombreuses années, une coalition des « élites » responsables et d'une majorité du peuple se constitue dans la plupart des pays occidentaux développés pour lutter contre l'étatisme et les excès des « ingénieurs sociaux ». C'est cette coalition de ce que les anglos-saxons appellent les *economic conservatives* (partisans de l'économie de marché) et les *social conservatives* (défenseurs des valeurs traditionnelles d'ordre et d'enracinement) que dépend l'avenir de nos nations occidentales. Ces deux groupes incarnent l'alliance de la tradition et du progrès face à laquelle se regroupent les forces réactionnaires du dirigisme socialiste<sup>8</sup> ». Et de compléter : « Comme en 1789, nous nous trouvons à un tournant de l'histoire. Le peuple n'est pas vraiment maître de son destin dans la « pseudo-démocratie » qui est la nôtre à bien des égards. C'est pourquoi le monde politique apparaît relativement défavorisé aux yeux de beaucoup de citoyens. Le pouvoir politique est très largement influencé par des forces distinctes de celles du peuple et que nous appelons les « nouveaux féodaux », intelligentsia, syndicats politisés, technocrates qui fondent leur légitimité non sur le suffrage universel mais sur une profession de foi idéologique envers l'égalitarisme. Comme le professeur Hayek le dit avec justesse, ce que certains appellent leurs convictions démocratiques n'a rien à voir avec le sens originel de la démocratie : ils entendent par là leurs convictions égalitaristes<sup>9</sup> ». Et de prendre un exemple, lui qui soutient la peine de mort : « Je me bornerai pour l'instant à citer un cas flagrant d'élitisme d'inspiration antidémocratique : c'est l'extraordinaire négligence des intellectuels socialistes et du garde des Sceaux R. Badinter, envers la préoccupation, profondément enracinée dans le peuple français, de nos concitoyens pour leur sécurité<sup>10</sup> ».

## Un discours antimarxiste ultra-libéral<sup>11</sup>

Hayek est clairement le penseur le plus cité positivement. À l'inverse, la vision de l'homme défendue par Rousseau est régulièrement critiquée. Et l'adversaire clairement identifié : « Depuis 1945, la ligne de rupture principale est entre les marxistes et ceux qui ne le sont pas<sup>12</sup> ». L'angle principal d'attaque est celui de l'égalité, qualifié d'égalitarisme : « Parce que l'égalitarisme favorise le cancer bureaucratique, il étouffe les libertés. Parce qu'il s'appuie sur le ressentiment, il détruit la fraternité, parce qu'il paralyse l'initiative, il affaiblit la nation<sup>13</sup> ». Cet égalitarisme est porté par le socialisme qui freine par ses politiques le développement naturel des talents de la nation : « Dans les pays occidentaux rongés par le cancer de la social-démocratie (...) le ralentissement de la croissance (...) trouve une de ses sources dans l'excessive pression fiscale, la bureaucratisation, la multiplication des règlements qui entravent la libre entreprise, les libres initiatives, l'esprit d'innovation<sup>14</sup> ». Ces talents de la Nation ne peuvent émerger que via le mérite : « Mais le socialisme croit en l'égalité niveleuse (...) la politique socialiste s'oppose ainsi à la promotion sociale, à l'élévation de chacun par le mérite personnel<sup>15</sup> ». C'est pourquoi : « Les conclusions que je présente ici sont le résultat d'années de travail au sein du Club de l'Horloge : elles nous ont conduits à mettre en valeur l'opposition entre les marxistes et les républicains<sup>16</sup> ». C'est sur ces valeurs républicaines que Blot intègre, à l'inverse d'une bonne part de l'extrême droite, l'héritage de la Révolution française vue comme le moment de l'émergence de la Nation. Une Nation qui est centrale mais qui n'est pas l'État qui, lui, doit être réduit à son minimum afin de laisser le mérite jouer

à plein : « Le problème à l'ordre du jour est à notre avis celui du recentrage des missions de l'État. Il faut moins d'État, dans tous les domaines qui sont liés à la création et au maniement des richesses, matérielles et spirituelles, c'est notamment le cas de l'économie, mais aussi de l'éducation, de l'information et de la culture. Il faut plus d'État, ou, si l'on préfère, une plus grande efficacité de l'État, dans les domaines de la souveraineté et de la sécurité<sup>17</sup> ». Et de plaider pour un enseignement privé.

Heureusement, la soif de liberté héritée des racines germaniques est encore vivante dans le peuple : « L'égalitarisme comme valeur suprême est désormais contesté au nom des libertés. La massification universaliste et étatiste est contestée au nom des valeurs d'enracinement qui connaissent un véritable regain<sup>18</sup> ». Et à travers ces valeurs d'enracinement, Blot revient avec des thèmes chers à l'extrême droite<sup>19</sup> sur lesquels il amène une nouvelle argumentation avec la théorie du grand remplacement et les prémises du racisme anti-blanc<sup>20</sup> : « (le peuple) est capable de se battre aussi pour des causes autres qu'économiques. On le voit bien quand il s'agit des libertés ou de tout ce qui menace l'identité et l'enracinement des individus. C'est d'ailleurs pour cela, soit dit en passant, que les problèmes posés par une immigration incontrôlée doivent être impérativement résolus. N'oublions pas que Rome est morte des invasions pacifiques bien avant d'avoir été détruite par les troupes d'Alaric (...) Tout change dans le monde à l'échelle historique sauf la nature profonde de l'homme. C'est d'ailleurs heureux pour le maintien même de l'espèce humaine<sup>21</sup> ». Et d'enfoncer le clou : « L'immigration désordonnée et massive provoque un double déracinement. Celui des immigrés, qui est particulièrement dramatique à la deuxième génération et celui des populations d'accueil qui se sentent à l'étranger chez elles. Dans ces cas préoccupants, il n'y a que deux voies pour éviter la violence, car l'histoire est un cimetière de sociétés pluri-ethniques (...) Les deux voies sont celles de l'enracinement : c'est-à-dire l'intégration pour ceux qui le peuvent et le veulent, et qui sont en France surtout d'origine européenne, et l'organisation du retour dans les pays d'origine pour les autres<sup>22</sup> ».

Les frontières entre la droite dure et l'extrême droite sont parfois poreuses et floues.<sup>23</sup> Le discours tenu par Blot et analysé ci-dessus ressemble furieusement à celui utilisé par des personnes comme Étienne Dujardin, Alain Destexhe, Drieu Godefride ou encore Corentin de Salle pour ne citer que quelques belges francophones. Ce qui n'est pas sans poser des questions.

1 Voir « L'inégalité comme étoile polaire de l'extrême droite » in *Aide-Mémoire* n°66 d'octobre-décembre 2013.

2 Voir « La tendance païenne de l'extrême droite » in *Aide-Mémoire* n°38 d'octobre-décembre 2006.

3 Voir « Le Gramsci de l'extrême droite » in *Aide-Mémoire* n°78 d'octobre-décembre 2016.

4 Voir « Retour sur le discours du fondateur de la dynastie Le Pen » in *Aide-Mémoire* n°56 d'avril-juin 2011.

5 BLOT, Yvan, *Les racines de la liberté*, Paris, Albin Michel, 1985, p.129.

6 P.238.

7 P.224.

8 P.242.

9 P.198.

10 P.34.

11 Voir « Antimarxiste et antidémocratique, bref d'extrême droite » in *Aide-Mémoire* n°82 d'octobre-décembre 2017.

12 P.16.

13 P.89.

14 P.27.

15 P.29.

16 P.20.

17 P.145.

18 P.75.

19 Voir « Un "on est chez nous" d'exclusion » in *Aide-Mémoire* n°81 de juillet-septembre 2017.

20 Voir « Danger : Invasion ! » in *Aide-Mémoire* n°22 de juillet-septembre 2002.

21 P.39.

22 P.99.

23 Voir « De la nuance entre droite radicale et extrême droite » in *Aide-Mémoire* n°77 de juillet-septembre 2016.





Wallonie



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES



Province de HAINAUT



PARLEMENT DE WALLONIE



Province de Liège



Liège



PROVINCE de NAMUR



La Jeune Province



La Mutualité Socialiste



P&V



Solidaris mutualité



FGTB Liège - Huy - Waremme



aide



Intradef



L'intercommunale ou service de votre eau



www.cite.be



ethias



CALg Centre d'Action Laïque de la Province de Liège asbl

LA PREMIÈRE

SOYEZ CURIEUX



Le réseau « Territoire de Mémoire »

Les villes ou les communes

Aiseau-Presles, Amay, Andenne, Anderlecht, Anderlues, Anhée, Ans, Anthisnes, Antoing, Arlon, Assesse, Aubange, Awans, Aywaille, Bassenge, Bastogne, Beaumont, Beauraing, Beauvechain, Beyne-Heusay, Beloeil, Berloz, Bertrix, Bievre, Blegny, Bouillon, Boussu, Braine-l'Alleud, Braine-le-Château, Braine-le-Comte, Braives, Bruxelles, Chapelle-lez-Herlaimont, Charleroi, Chaumont, Chaumont-Gistoux, Chièvres, Chimay, Chiny, Ciney, Clavier, Colfontaine, Comblain-au-Pont, Comines-Warneton, Courcelles, Court-Saint-Étienne, Couvin, Dalhem, Dison, Donceel, Durbuy, Ecaussinnes, Enghien, Engis, Erezée, Esneux, Etterbeek, Evere, Farciennes, Fernelmont, Ferrières, Fexhe-le-Haut-Clocher, Flémalle, Fléron, Fleurus, Flobecq, Floreffe, Florennes, Florenville, Fontaine-l'Évêque, Fosses-la-Ville, Frameries, Froidchapelle, Gedinne, Geer, Genappe, Gerpennes, Gesves, Gouvy, Grâce-Hollogne, Grez-Doiceau, Habay, Hamoir, Ham-sur-Heure-Nalinnes, Hannut, Hastière, Havelange, Herbeumont, Héron, Herstal, Herve, Hotton, Houffalize, Huy, Incourt, Ittre, Jalhay, Jemeppe-sur-Sambre, Jette, Jodoigne, Juprelle, La Bruyère, La Louvière, Lessines, Leuze-en-Hainaut, Liège, Liernux, Limbourg, Lincinet, Lobbes, Malmedy, Manage, Manhay, Marchin, Martelange, Meix-devant-Virton, Merbes-le-Château, Modave, Momignies, Mons, Morlanwelz, Musson, Namur, Nandrin, Neupré, Ohey, Onhaye, Orp-Jauche, Ottignies-Louvain-la-Neuve, Ouffet, Oupeye, Pepinster, Peruwelz, Perwez, Philippeville, Plombières, Pont-à-Celles, Profondeville, Quaregnon, Quévy, Ramillies, Rebecq, Remicourt, Rixensart, Rochefort, Rouvroy, Rumes, Sainte-Ode, Saint-Georges-sur-Meuse, Saint-Ghislain, Saint-Gilles, Saint-Hubert, Saint-Nicolas, Sambreville, Seneffe, Seraing, Sily, Sivry-Rance, Soignies, Sombreffe, Somme-Leuze, Soumagne, Spa, Sprimont, Stavelot, Stoumont, Tellin, Theux, Thimister-Clermont, Thuin, Tintlot, Tintigny, Trois-Ponts, Trooz, Vaux-sur-Sûre, Verlaine, Verviers, Vielsalm, Viroinval, Visé, Vresse-sur-Semois, Waimes, Walcourt, Wanze, Waremme, Wasseiges, Wavre, Welkenraedt, Wellin, Woluwe-Saint-Lambert, Woluwe-Saint-Pierre, Yvoir

Les provinces : Brabant wallon, Hainaut, Liège, Luxembourg

## Le mot du Président

Par Jérôme Jamin

Les partis politiques sont très souvent généralistes, contrairement aux associations qui ont un objet social ciblé. Si les premiers ont intérêt à s'occuper de tous les aspects de la vie quotidienne, les secondes sont plutôt amenées à ne pas « ratisser trop large ». On reprochera à un parti politique de ne s'occuper que des aveugles ou de la maltraitance des animaux, on ne reprochera pas à une association de lutter uniquement contre le racisme ou contre le sexisme. Les partis politiques sont généralistes et ont intérêt à aller dans ce sens dans la mesure où ils participent à la compétition électorale pour gérer la « Cité », et en la matière, il faut avoir une idée et des solutions à peu près sur tout (emploi, pension, environnement, urbanisme, santé, culture, relations internationales, etc.). Un parti politique qui ne se préoccupe que des pensions ou que des forêts à peu de chance de gagner des élections. Une association, au contraire, a plutôt intérêt à avoir un objet ciblé pour une raison évidente : c'est un moyen pour développer une expertise, et donc pouvoir influencer les partis politiques dans son domaine de compétence.

Le débat autour de la criminalisation des migrants et des violations de domicile témoigne de ce qui précède et à bien des égards, on doit au Secrétaire d'État Théo Francken – bien malgré lui – l'ouverture d'un vrai débat de société (riche, vive et intense) sur notre rapport aux migrants. Plusieurs associations aux objets sociaux différents se sont coalisées, chacune avec son expertise, pour dénoncer la diabolisation

du migrant devenu voleur, profiteuse ou terroriste. Certaines structures l'ont fait au nom des droits fondamentaux, d'autres pour dénoncer le racisme latent derrière la politique migratoire et les centres fermés, d'autres pour dénoncer les violences policières ! Des associations ont cherché à protéger les mineurs quand quelques acteurs voulaient simplement défendre notre Constitution.



L'association Les Territoires de la mémoire n'est pas généraliste, elle éduque à la résistance et à la citoyenneté en mobilisant le passé pour mieux comprendre le présent, et agir pour le futur. C'est un objet social très ciblé qui ne permet pas de dénoncer tout et n'importe quoi ! Mais lorsqu'on persécute des réfugiés qui fuient la terreur et qu'on essaie de les renvoyer chez eux, le parallèle avec les Juifs qui fuyaient le régime nazi dans les années 30 avant d'être renvoyés (par les autorités belges) en Allemagne est évident et sans ambiguïté. ••

# Portez la Mémoire et construisez l'avenir Devenez membre

et profitez entre-autres des avantages suivants :



▼ La revue Aide-Mémoire à votre domicile



▼ L'entrée gratuite à l'exposition Plus jamais ça !



▼ Tarif réduit pour les activités de La Cité Miroir



Versez 10 € (5 € pour les moins de 26 ans) sur le compte

BE14 0682 4315 5583

Une carte vous sera envoyée  
et vous bénéficierez des avantages.

Aide-Mémoire Publication trimestrielle du Centre d'Éducation à la Tolérance et à la Résistance • Aide-Mémoire est la revue des membres de l'ASBL "Les Territoires de la Mémoire" • Président : Jérôme Jamin • Directeur : Jacques Smits • Boulevard de la Sauvenière 33-35 - 4000 Liège • Coordination et cellule pédagogique : 04 232 70 64 • Secrétariat et administration : 04 232 01 04 • Accueil et réservations visites : 04 232 70 60 • Centre de documentation : 04 232 70 62 • Fax : 04 232 70 65 • e-mail : accueil@territoires-memoire.be • www.territoires-memoire.be • Revue membre de l'Association des revues Scientifiques et Culturelles http://www.arsc.be • Editeur responsable : Jérôme Jamin • Directeur de la publication : Jacques Smits • Directeur Adjoint : Philippe Marchal • Rédacteur en chef : Julien Paulus • Comité de rédaction : Henri Deleersnijder, Jérôme Delnooz, Jenifer Devresse, Gaëlle Henrard, Jérôme Jamin, Philippe Marchal, Maite Molina Mármol, Gilles Rahier, Michel Recloux, Raphaël Schraepen, Olivier Starquit • Infographie et mise en page : Héroufosse Communication - Polleur • impression : Vervinck et fils • Les articles non signés sont tous de la rédaction.  
Toute reproduction, même partielle, de ce trimestriel est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur responsable. Les articles n'engagent que leurs auteurs.  
• ISSN 1377-7831